

# IMPULSIONS

LA REVUE DES CEMÉA POUR DES IMPULSIONS

MILITANTES

bpost  
PB-PP  
BELGIE(N)-BELGIQUE

PÉRIODIQUE  
PARAÎT 2 FOIS PAR AN  
NOVEMBRE 2020



**DES VACANCES** qui font grandir, vaille que vaille!

**LE NUMÉRIQUE** s'impose partout? Posons nos choix!

**DOSSIER:**  
Les CEMÉA et la santé mentale, une folle histoire!

« LA TÂCHE DES INSTITUTEURS, CES OBSCURS SOLDATS DE LA CIVILISATION, EST DE DONNER AU PEUPLE LES MOYENS INTELLECTUELS DE SE RÉVOLTER. »

- Louise Michel -

**CEMÉA**  
ÉDUCATION ACTIVE  
EN MOUVEMENT

# Édito

« La vie, ce n'est pas d'attendre que l'orage passe, c'est d'apprendre à danser sous la pluie. »

Sénèque

L'époque n'est pas vraiment guillerette et nous refusons de croire à cette « deuxième vague ». Nous ne voulions pas être, à nouveau, obligé-e-s de suspendre nos activités. Nous avons mis du temps à réorganiser les plannings, à revoir nos pratiques pour n'être ni « trop » ni « pas assez » hygiénistes, à nous préparer à accueillir des publics qui se sont pris les effets de la crise en pleine figure...

La période inédite que nous traversons nous contraint à la fois au repli et au déploiement d'une créativité enthousiaste qui tente de ne laisser personne sur le carreau. Nous ne devons pas être tétanisé-e-s par la situation, mais bien nous mobiliser et faire mouvement !

C'est dans ces circonstances que nous avons décidé d'élargir l'audience de notre périodique **IMPULSIONS**. Pour mettre des mots sur des pratiques, faire lien et sens avec toutes les personnes que nous croisons au travers de nos actions, souligner le caractère audacieux et subversif de l'éducation active pour l'évolution des lieux de culture, de soin, d'accueil, d'éducation...

Certes, nos corps sont entravés dans leurs déplacements aujourd'hui, nos regards se croisent moins, nos voix s'entremêlent plus rarement... Mais nos ambitions demeurent et nos capacités d'action résistent et se réinventent. Parce que notre projet politique est porteur de progrès pour toutes et tous, nous continuons.

Avec vous !

## Sommaire

### 3 VIE DU MOUVEMENT

- 3 La 5<sup>e</sup> édition du Festival du Film d'Éducation se prépare !
- 4 Des vacances qui font grandir, vaille que vaille !
- 10 Mettre des mots et des enjeux sur l'école d'aujourd'hui
- 11 « Et si l'école... 22 chroniques pour changer l'éducation »
- 13 Le numérique s'impose partout ? Posons nos choix !
- 14 Le numérique une nouvelle panacée ou la voie royale pour une marchandisation de l'éducation ?
- 17 Formation qualifiante : nouvelles filières éprouvées en 2020 et 2021

### 22 ÉCHOS DES TERRAINS

- 22 L'Accueil Temps Libre, à la croisée des terrains
- 25 Leyîz-m'plorer

### 27 RETOUR AUX SOURCES... ET AUJOURD'HUI

- 27 « Le milieu est primordial dans le développement de la personne. »
- 28 Pour une psychiatrie démocratique dans le milieu de vie !

### 30 INTERNATIONAL

Les CEMÉA... des idées et des actions du local à l'international !

### 31 FICHE PRATIQUE

Mix'Outils

### 33 LU, VU, ENTENDU

### 35 AGENDA

Nos publications sont le reflet des valeurs et des actions du Mouvement des CEMÉA, dans leur conception et diffusion. C'est pourquoi elles sont :

- élaborées et signées collectivement à l'exception des contributions externes ;
- rédigées en langage égalitaire pour promouvoir l'égalité des genres ;
- éditées sous *licence Creative Commons* pour soutenir leur circulation, l'échange et la créativité ;
- gratuites ou à un prix abordable pour favoriser leur accessibilité et lutter contre la marchandisation des idées et de l'éducation.



**CEMÉA**  
ÉDUCATION ACTIVE  
EN MOUVEMENT

# M<sup>O</sup>VIE DU MOVEMENT



## La 5<sup>e</sup> édition du Festival du Film d'Éducation se prépare!

DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LES CEMÉA BELGIQUE SE SONT RENDU COMPTE QU'IL FALLAIT OSER S'AVENTURER DANS DE NOUVEAUX CHAMPS ÉDUCATIFS : LE CHAMP CULTUREL ÉTAIT UN TERRITOIRE PASSIONNANT À EXPLORER ! À L'INSTAR DES CEMÉA FRANCE, NOUS AVONS AINSI CRÉÉ UN FESTIVAL DU FILM D'ÉDUCATION, EN MISANT SUR LA PROXIMITÉ, LA RENCONTRE, L'ENVIE DE PARTAGER DES DÉBATS CITOYENS ANCRÉS DANS LA RÉALITÉ. NOUS AVONS VOULU UN FESTIVAL OUVERT, QUI BOUGE DANS LA DIVERSITÉ DES DIMENSIONS PROPOSÉES.



Notre festival s'appellera désormais :

**FESTIVAL DU FILM  
D'ÉDUCATION  
SOIF D'IDÉAL!**

**FILMS, RENCONTRES, DÉBATS  
POUR UNE SOCIÉTÉ  
EN MOUVEMENT**

**L**a première année, trois thématiques fortes occupaient la programmation. L'égalité des genres, la santé mentale et l'école. Aujourd'hui, nous avons multiplié les portes d'entrée, en y ajoutant le numérique, l'alphabétisation, le travail et le non-travail, la migration, la petite enfance, la lutte sociale...

Notre spécificité réside dans la possibilité laissée aux spectateurs et spectatrices de participer aux tables rondes organisées après chaque projection, en compagnie d'invité-e-s choisi-e-s avec soin : réalisatrices et réalisateurs, acteurs et actrices du film, mais aussi témoins de la thématique explorée. Ces intervenant-e-s varié-e-s éclairent l'échange, y apportent leurs expériences singulières, au même titre que chaque personne assise dans le cercle de chaises et qui participe au débat.

Et si l'on n'a pas envie de débattre ou de discuter, pas de souci : les films s'enchaînent dans la salle de projection, tandis que les tables rondes se déroulent un étage plus bas... non loin du bar et du coin restauration qui accueillent chacun-e avec simplicité et convivialité.

Car l'une des forces du festival est l'atmosphère bienveillante qui entoure cette bulle de sérénité... hors du tumulte du monde, tout en parlant du monde.

Pour que cet événement puisse devenir un lieu de rassemblement sur des questions de société... Pour que le mot « éducation » dépasse le champ scolaire... Pour que les CEMÉA puissent s'ouvrir et accueillir un public large et diversifié... notre festival devient "Soif d'Idéal".

Pour cette édition, Mathilde, illustratrice, s'est chargée de traduire nos aspirations en dessin et en couleurs. La nouvelle affiche du festival, à découvrir au centre de ce numéro, trouvera sa place dans l'espace public en début d'année 2021.

Au menu de cette 5<sup>e</sup> édition : 5 jours pour découvrir plus de 30 films, rencontrer leurs réalisateurs et réalisatrices, échanger, débattre, confronter et nourrir nos réflexions!

Le programme du festival se construit en lien avec les différents groupes et missions pédagogiques de notre mouvement. Vous y verrez des films qui parlent d'école, de numérique libre, d'égalité des genres, de handicap et de santé mentale, des films qui racontent des parcours de vie... Avec aussi une journée dédiée à l'insertion sociale et à la question du travail, des films pour enfants, des projections destinées aux adolescent-e-s, aux groupes scolaires, aux associations...

Et bien entendu, des débats, des rencontres et des espaces de convivialité! Une rumeur court aussi sur un projet de webradio en direct-live du festival... À suivre donc.

● **Groupe Culture**  
[festival@cemea.be](mailto:festival@cemea.be)



**SOIF D'IDÉAL**

**DES FILMS, DES RENCONTRES,**

**DES DÉBATS, POUR**

**UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT.**



“

Car l'une des forces du festival est l'atmosphère bienveillante qui entoure cette bulle de sérénité... hors du tumulte du monde, tout en parlant du monde.

”

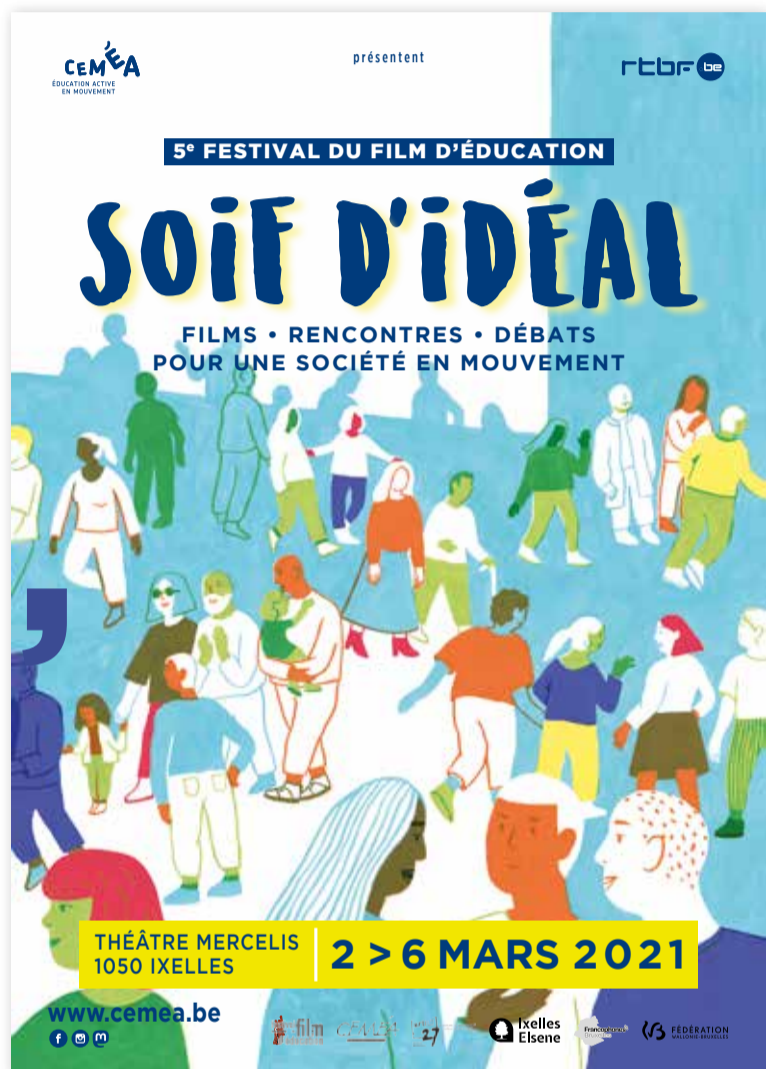


Illustration  
de Mathilde Vandebussche  
@mathilmeh



La programmation complète sera diffusée prochainement, mais voici déjà les informations à bloquer dans vos agendas :

**Quand?** Du 2 au 6 mars 2021

**Où?** Au Petit Théâtre Mercelis à 1050 Ixelles (Bruxelles)

Pour en savoir plus et suivre notre actualité, rendez-vous sur : [www.cemea.be](http://www.cemea.be)



## Des vacances qui font grandir, vaille que vaille !

ORGANISER ET VIVRE DES VACANCES COLLECTIVES EN TEMPS DE PANDÉMIE, EN VOILÀ UNE PREMIÈRE ! PAS FACILE POUR LES ENFANTS, LES PARENTS ET LES ÉQUIPES D'ANIMATRICES ET D'ANIMATEURS, DE S'Y RETROUVER, ENTRE LES PROTOCOLES SANITAIRES ET LES INQUIÉTUDES DE CHACUN-E. POUR LES CEMÉA, C'EST CHAQUE ANNÉE UN DÉFI QUE DE METTRE EN ŒUVRE UN PROJET ÉDUCATIF EXIGEANT ET DE PROPOSER DES VACANCES OÙ TOUS ET TOUTES POURRONT TROUVER LEUR PLACE. ET 2020 AVAIT DÉCIDÉ DE CORSER UN PEU LA DIFFICULTÉ !



**E**n mars dernier, l'équipe pédagogique Animation des CEMÉA s'affairait à la préparation **du séjour à la ferme de Juseret**, prévu pour la première semaine des vacances de printemps. Ce projet occupe une place particulière dans nos actions, notamment car il accueille, pour partie, des enfants en situation de handicap. C'est au moment où l'équipe d'animateurs-animatrices prenait des rendez-vous pour la préparation du séjour que le confinement généralisé est survenu. Dès lors, dans le secteur de l'animation comme dans tant d'autres, nous avons été dans l'incertitude et dans l'attente... Difficile en effet de préparer un séjour, quand rien ne dit s'il aura lieu. Et quelles informations donner aux parents dont les enfants, privé-e-s de leurs amis et amis d'école à cause du confinement, attendaient ces vacances avec impatience ? Finalement, le couperet est tombé : tout le monde resterait à la maison en avril. Pas de séjour à la ferme de Juseret cette année...

Ce coup dur ne présageait rien de bon pour les vacances d'été. De plus, la perspective d'enfants complètement isolé-e-s de leur univers habituel jusqu'en septembre faisait assez froid dans le dos. En effet, les vacances, telles que nous les concevons, sont des moments d'apprentissages informels où les enfants expérimentent le choix de nouvelles activités et de rencontres, de nouveaux cadres hors de la famille et de l'école. Ces expérimentations joyeuses dans un environnement accueillant et bienveillant sont pour nous essentielles au développement d'êtres humains heureux, capables et émancipés. Les CEMÉA ont donc écrit et cosigné avec d'autres associations une carte blanche dans la presse (à lire sur [www.cemea.be](http://www.cemea.be)), afin de faire entendre ce message simple : les enfants doivent avoir des vacances !

En parallèle, les préparatifs pour les plaines et séjours d'été allaient bon train, presque comme si de rien n'était. « Presque », car les réunions se tenaient par écrans interposés et les conversations se faisaient par téléphone. Et nos journées étaient rythmées par une incessante question, venant de parents inquiets : « *Vous êtes sûr-e-s que les plaines et séjours auront bien lieu ?* » À quoi nous devions toujours donner la même réponse : « *Non, nous n'en sommes pas sûr-e-s, mais nous devons être prêt-e-s !* »

C'est vers la mi-mai que la perspective (enfin, tant que la maladie restait sous contrôle) que nous pourrions organiser nos activités d'été se concrétisa. Cette permission était accompagnée de règles et prescriptions assez précises, rassemblées dans plusieurs documents nous permettant d'envisager la plupart des cas provoqués par cette situation exceptionnelle. Mais cela nous forçait aussi à revoir notre organisation et à nous adapter. Des tas de questions pratiques se posaient alors pour nos équipes d'animation. Faut-il donner une heure de rendez-vous pour l'accueil des enfants et des parents, afin d'éviter les files et les contacts rapprochés ? Quand porter le masque et quand l'enlever ? Comment mettre en place un moment d'accueil individualisé, quand nous avons pour instruction de ne laisser aucune personne extérieure entrer sur le lieu de la plaine ? Comment assurer une communication de qualité entre les parents et les animateurs-animatrices en début et fin de journée, alors qu'ils-elles ne sont pas censés-e-s s'approcher les un-e-s des autres ? Etc. etc.



“  
**TOUTES CES QUESTIONS,  
 SUR LA POSTURE DE L'ÉQUIPE,  
 SUR L'ACCUEIL DES FAMILLES,  
 SUR LES ADAPTATIONS  
 DES ACTIVITÉS FACE  
 À LA SITUATION SANITAIRE,  
 ONT RAPIDEMENT DÛ TROUVER  
 UNE RÉPONSE PRATIQUE  
 ET PERTINENTE.**  
 ”



Toutes ces questions, sur la posture de l'équipe, sur l'accueil des familles, sur les adaptations des activités face à la situation sanitaire, ont rapidement dû trouver une réponse pratique et pertinente. Et force est de constater que, à part un climat d'étrangeté, voire une légère inquiétude qui planait au début des séjours et plaines, la Covid-19 n'a pas perturbé outre mesure la manière dont nous concevons notre action d'animation. Par exemple, le nombre de personnes en centres de vacances, adultes et enfants compris, était limité par les protocoles sanitaires à cinquante personnes, mais même en temps « normal », nous préférons ne pas dépasser ce seuil, afin de garder nos plaines et séjours à taille humaine. Nous constituons depuis toujours des « bulles » au sein de nos centres de

vacances, mais nous les appelons « groupes de vie » et ils sont composés d'un nombre limité d'enfants et de jeunes d'âges proches, avec un animateur ou une animatrice référent-e... pas pour des raisons sanitaires, mais pour des raisons pédagogiques : afin de garantir la sécurité affective des enfants, de leur permettre d'évoluer dans un cadre stable et rassurant, qui favorisera l'expérimentation et la découverte.

C'est la plaine de Watermael-Boitsfort qui a ouvert le bal des centres de vacances, début juillet. Malgré la situation, nous avons pu vivre et faire vivre six magnifiques semaines de vacances à des enfants de 6 à 12 ans, remplies d'activités d'expression, de jeux, de promenades, de chants et de rondes, et ce presque « normalement » !



“

LES VACANCES, TELLES QUE NOUS  
LES CONCEVONS, SONT DES MOMENTS  
D'APPRENTISSAGES INFORMELS OÙ  
LES ENFANTS EXPÉRIMENTENT  
LE CHOIX DE NOUVELLES ACTIVITÉS  
ET DE RENCONTRES, DE NOUVEAUX  
CADRES HORS DE LA FAMILLE  
ET DE L'ÉCOLE.

”



Ensuite, mi-juillet, ce fut le tour **du séjour pour adolescent-e-s et du séjour pour enfants de 3 à 12 ans** de se mettre en route pour les vacances. Le séjour « Nature et aventure » pour les jeunes de 13 à 16 ans aurait dû prendre vie dans les Hautes-Alpes françaises, dans le petit village de Vars. Devant l'interdiction pour les séjours collectifs belges de s'éloigner à plus de cent cinquante kilomètres des frontières du Royaume, nous avons dû nous adapter une nouvelle fois. Ce fut donc la même destination pour les deux séjours, à savoir la côte belge! Le domaine du Chat Botté, à Bredene, a donc accueilli cet été deux séjours des CEMÉA plutôt qu'un! Les membres du personnel sur place étaient prêt-e-s à nous recevoir et les lieux avaient été adaptés aux mesures sanitaires (avec des sens de circulation dans les couloirs, des espaces dédiés à chaque groupe, un nettoyage quotidien des sols et surfaces, etc.).

Bien sûr, la proposition de goûter aux joies de la Mer du Nord plutôt que de vivre un séjour en pleine montagne pouvait sembler moins attrayante pour des adolescent-e-s. Mais c'est oublier un peu vite, sans verser dans le chauvinisme, que notre littoral offre pas mal de ressources! Les jeunes ont ainsi pu profiter du vent pour faire de la voile, du relief des dunes pour jouer et se balader, des chemins balisés pour partir à la découverte des environs en vélo... Tout cela tandis que les enfants moins âgé-e-s profitaient quasi quotidiennement des plaisirs de la mer et des jeux dans le sable.

La présence cette année d'une proportion plus importante d'enfants de 3 à 6 ans a imposé un rythme tranquille et une ambiance détendue à tout le séjour. Et c'est toujours un spectacle réjouissant quand des enfants de 11 ou 12 ans se prennent d'affection pour des plus jeunes de 4 ou 5 ans, les aidant dans le trajet vers la plage ou leur racontant des histoires le soir.



**La plaine d'Auderghem**, dans les locaux de l'Autre École, a bénéficié aussi de ce climat paisible. En essayant de coller au maximum au rythme et aux besoins des plus jeunes, on a l'impression que le temps s'écoule différemment... Ici, dans la plaine pour enfants de 3 à 5 ans, tout est sujet à la découverte et à l'activité spontanée. Si on trouve des fourmis dans le terrain d'aventure, c'est une heure d'émerveillement qui s'en suit... Si on décide de sortir les piscines en forme de coquillage pour lutter contre la chaleur, on prend le temps d'enfiler son maillot, de barboter et de jouer ensemble, puis de se sécher tranquillement... Et voilà, l'après-midi est passée et les parents sont déjà là !

Côté liégeois, nous n'étions pas en reste non plus : **la plaine de Wandre** a accueilli cette année jusqu'à 26 enfants pour deux semaines de vacances sous un soleil éclatant. Comme à Auderghem, presque chaque après-midi, des petites piscines ont été mises à disposition dans la cour, avec un coin spécialement dédié aux batailles d'eau et un autre réservé à celles et ceux qui préféraient jouer au calme avec de l'eau. Bien entendu, la désormais légendaire pente, également nommée « Chemin des Wandjons », a encore accueilli vélos, skateboards, rollers et trottinettes, en folie pour les un-e-s et tout en douceur pour

d'autres. Cabanes en tissus, ateliers d'expression au fusain, rondes, jeux divers et variés, ont également coloré le paysage du parc de Wandre. Et cette année, lors de la clôture de la plaine, les enfants ont eu envie d'organiser un mini concert pour leurs proches posté-e-s à la limite de la plaine (mesures sanitaires obligent) afin de partager avec eux-elles tous les chants appris cet été...

La crise du coronavirus a eu d'autres effets, assez inattendus, sur nos activités de l'été, que ce soit au niveau de la composition de nos équipes ou du public accueilli. Ainsi, beaucoup de nos volontaires, qui avaient des projets de voyage à l'étranger, de formations ou de travail d'étudiant-e-s, se sont retrouvés-e-s bloqué-e-s dans leurs plans et leurs envies.

Plutôt que de rester à la maison, certain-e-s ont alors décidé de consacrer un peu de ce temps, soudainement disponible, à nos plaines et nos séjours. Les équipes de cet été étaient donc composées de proportionnellement plus d'animatrices et d'animateurs expérimenté-e-s que d'habitude. Avec aussi moins de personnes en formation pratique, puisque toutes les formations de base (première étape du parcours de formation d'animateurs-animatrices de centres de vacances) avaient été annulées durant le confinement.





“

ICI, DANS  
LA PLAINE POUR  
ENFANTS  
DE 3 À 5 ANS,  
TOUT EST SUJET  
À LA DÉCOUVERTE  
ET À L'ACTIVITÉ  
SPONTANÉE.

”



Enfin, avec l'annulation ou les incertitudes des voyages à l'étranger, beaucoup de parents ont décidé, parfois en dernière minute, de proposer des moments de vacances collectives en Belgique à leurs enfants. Dès que l'ouverture de nos plaines et séjours a été confirmée, les demandes ont afflué et nous avons accueilli beaucoup d'enfants et de jeunes, dans chacune de nos actions! Avec, pour certain-e-s, une première expérience de vacances aux CEMÉA, voire de vacances sans leurs parents!

De ce petit tour d'horizon de nos actions d'animation en 2020, nous pouvons donc distinguer deux versants. D'un côté, beaucoup d'inquiétudes de toutes parts, de préparations contrariées et inconfortables, d'adaptation sur le vif... De l'autre, des plaines et des séjours presque «normaux», avec des enfants et des jeunes qui jouent, chantent, s'expriment, font des choix...

Espérons que la prochaine saison épargnera tout autant les vacances des plus jeunes!

● Groupe Animation  
animation@cemea.be



## Mettre des mots et des enjeux sur l'école d'aujourd'hui

L'IDÉE A GERMÉ EN 2017, À LA FIN D'UN WEEK-END DE RENCONTRE DE NOTRE GROUPE ÉCOLE (COMPOSÉ DE FORMATEURS-FORMATRICES ET D'ACTRICES-ACTEURS DU MONDE SCOLAIRE... ). APRÈS AVOIR DISCUTÉ, ÉCHANGÉ, DÉBATTU PENDANT DEUX JOURS ET DEMI ENTRE MILITANT-E-S DU GROUPE ET D'AUTRES VENU E-S DE FRANCE (NOUS AVIONS ACCUEILLI JOYEUSEMENT SOPHIE BILLARD ET BERNARD COLLOT), NOUS AVONS DÉCIDÉ D'ÉNONCER CE QUE L'ÉCOLE DEVRAIT ÊTRE POUR NOUS, AUX CEMÉA. PAS CE QU'ELLE DEVRAIT ARRÊTER DE FAIRE, PAS CE QU'ELLE NE FAIT PAS!

“

L'ÉCOLE SE REVENDIQUE  
COMME UN ESPACE  
D'ÉDUCATION.

”



**ET ON S'EST VITE RENDU COMPTE QUE LA TÂCHE N'ALLAIT PAS ÊTRE AISÉE. EN EFFET, POSER UN REGARD CRITIQUE SUR CE QUI NE FONCTIONNE PAS COMME ON LE VOUDRAIT À L'ÉCOLE EST ASSEZ SIMPLE. ET LES OCCASIONS NE MANQUENT PAS.**

**PAR CONTRE, FORMULER POSITIVEMENT NOTRE MANIÈRE D'ENVISAGER L'ÉCOLE, C'ÉTAIT UNE AUTRE PAIRE DE MANCHES. NOUS AVONS DONC RETROUSSÉ LES NÔTRES !**

**L**e point de départ: les valeurs, les mots, les contradictions qui nous avaient travaillé-e-s durant le week-end militant. À partir de là, armé-e-s de marqueurs, de bouts de krafts, nous avons fait des associations pour ne conserver que ce qui nous semblait être l'essentiel, ce dont le reste pouvait découler. Pour triturer, on a trituré! On a même fusionné, concassé, ré-assemblé... Puis, nous nous sommes lancé-e-s dans la rédaction de courts paragraphes reprenant les éléments incontournables.

Et comme l'écriture collective prend du temps, le résultat doit encore être peaufiné. Mais nous pouvons déjà vous dire qu'il s'articulera autour de 12 thématiques, développant les affirmations suivantes:

### **Pour les CEMÉA, l'école:**

- Se revendique comme un espace d'éducation.
- Prend soin de ses acteurs et actrices.
- Bâtit une relation de confiance.
- Accompagne à la réalisation de soi.
- Permet d'évoluer à son rythme.
- Inscrit les savoirs dans la réalité.
- Œuvre à trouver du désir et du plaisir dans le travail de l'enfant.
- Autorise l'erreur et l'expérimentation.
- Évalue pour soutenir et accompagner chacun et chacune.
- Aménage des espaces de vie qui font grandir.
- Garantit la place des individus et l'évolution en groupe.
- Agit pour construire le monde de demain.

“

**L'ÉCOLE**

**ACCOMPAGNE**

**À LA RÉALISATION**

**DE SOI.**

”



Notre objectif est de clôturer le chantier pour les Assemblées Générales des CEMÉA, qui auront lieu en juin 2021.

Durant ce moment, il s'agira de repenser collectivement nos intentions militantes pour mettre au travail l'ensemble du «Manifeste des CEMÉA»! Avis aux amateurs-amatrices!

- **Groupe École**  
ecole@cemea.be

## **« Et si l'école... 22 chroniques pour changer l'éducation »**

**DES CHRONIQUES COMME ÉCHOS DU TERRAIN... POUR RÉFLÉCHIR ET TRANSFORMER LES PRATIQUES.**

**E**t si à l'école, nous n'entendons plus certaines phrases! C'est autour de cette idée que s'organisent les chroniques reprises dans ce livre: une idée toute faite à contredire, une affirmation si souvent répétée qu'elle s'ancre en nous sans réels fondements. Un temps pour s'arrêter sur ces phrases... pour les réfléchir, les questionner et ouvrir la discussion!

En mars 2016, au cours d'un accompagnement d'équipe dans une école maternelle et primaire en pleine transformation, tant dans son architecture, son organisation, que dans ses pratiques, une participante réagit vivement lors d'un échange sur le rôle de l'enseignant-e, oscillant entre instruction et éducation: «Moi, j'éduque mes chiens et j'élève mes enfants!» Cette formule cinglante nous marque et nous désarçonne. Il fallait que l'on en fasse quelque chose. Un premier texte est réfléchi, puis rédigé au sein de notre groupe École, par l'équipe pédagogique de formateurs-formatrices des

CEMÉA agissant dans le champ scolaire.

Nous décidons alors de capter, au gré de nos formations, de nos interventions, de nos rencontres, de nos discussions dans les écoles, ce que nous dénommons «des phrases de salles des profs» et d'en faire le titre de textes mensuels. Les chroniques «Et si l'école...» étaient nées.

L'envie est de déconstruire, dans un format court, les «formules toutes faites autour de la vie scolaire» à travers le filtre de l'Éducation nouvelle. Il s'agit pour nous de dénoncer l'entretien de paradigmes qui polluent l'école et le développement des enfants, d'analyser les dysfonctionnements et les habitudes non questionnées, et de proposer un temps pour s'arrêter sur ces phrases, pour les réfléchir, les questionner et ouvrir la discussion. Penser le quotidien et les fausses évidences pour transformer sa pratique, sa classe, son école et, donc, la société!

En août 2019, la maison d'édition «Chronique sociale» découvre nos chroniques mensuelles lors du 54<sup>e</sup>

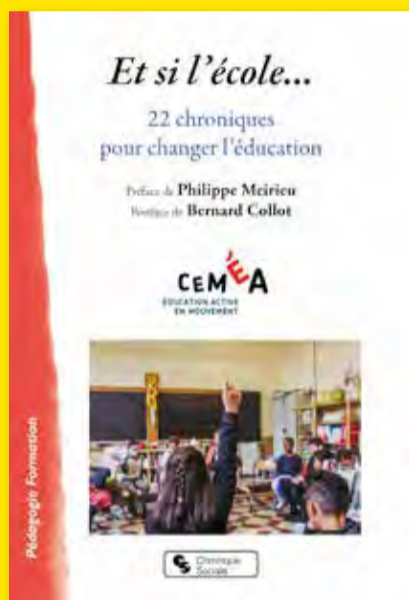
**« Le livre que vous allez lire n'est pas un nième bréviaire. C'est un outil militant. Ce n'est pas l'exposé d'un dogme, c'est l'exigence au service d'une véritable ambition éducative.**

**Ce n'est pas une litanie de bonnes intentions, mais un recueil de leviers pour transformer les choses. Un recueil partiel et inachevé, bien sûr ! Qui pourrait prétendre, en matière pédagogique, avoir « achevé » la réflexion ou le travail ? Les livres dont nous avons besoin sont ceux qui nous invitent à poursuivre nous-mêmes ce qu'ils ont engagé. Comme celui-ci. »**

● **Philippe Meirieu**  
Extrait de la préface

**« En arrière-plan de chaque chapitre il y a tout cela. La décortication des « formules toutes faites » devrait au moins interroger. Mais j'aime bien le pragmatisme des CEMÉA. Ils ne se contentent pas des incantations stériles qui perdurent depuis plus d'un siècle. C'est sur le terrain qu'ils proposent des pistes simples dont la subversion n'apparaît pas forcément. Leur pédagogie active vise en premier... les enseignants. Il est vain d'attendre des États qu'ils transforment LEUR école en lui donnant une autre finalité. Il reste aux enseignants d'en avoir conscience et de desserrer l'étau qui enferme les enfants... par des « formules toutes faites ». Ce livre devrait les y aider. »**

● **Bernard Collot**  
Extrait de la postface



congrès de l'ICEM à Angers (France) et nous propose d'en rassembler une vingtaine dans un ouvrage. Il s'agit de les rendre plus universelles et de les accompagner de pistes concrètes de transformation des pratiques. Notre groupe École se met donc au travail. Dans un premier temps, nous sélectionnons plusieurs chroniques parmi toutes celles publiées. Nous peaufinons les textes et nous sollicitons un coup de pouce de nos copains et copines des CEMÉA France pour les « dé-belgiciser ». Ensuite, nous nous attelons à la rédaction des pistes concrètes. Ce n'est pas si simple, il faut que chacune soit différente, crédible et réalisable. Le dernier acte consiste à relire l'ensemble pour que cela soit cohérent. Dans un élan d'enthousiasme, nous envoyons le tout à Philippe Meirieu et à Bernard Collot afin qu'ils rédigent une « petite bafouille » en guise de pré et post-face. Qui ne tente rien... Et ils acceptent tous les deux ! Quelles émotions, quelle fierté en découvrant leurs textes ! On est loin du propos banal. Tous les deux, dans leur style, soulignent l'intérêt pédagogique et la militance de l'ouvrage.

Au final, le recueil est constitué de 22 chroniques présentées dans leur ordre initial de publication. Ainsi, elles sont le reflet des thématiques qui nous ont interpellé-e-s et qui, parfois, se répondent, mais aussi de l'évolution de nos réflexions. Ces textes peuvent donc être lus de manière continue, ou séparément au gré des phrases ou des sujets qui attirent, ou encore en lien les uns avec les autres en suivant les suggestions proposées à la



**L'ENVIE EST DE  
DÉCONSTRUIRE, DANS  
UN FORMAT COURT,  
LES « FORMULES  
TOUTES FAITES AUTOUR  
DE LA VIE SCOLAIRE »  
À TRAVERS LE FILTRE  
DE L'ÉDUCATION  
NOUVELLE.**



fin de chacun d'eux. Les pistes qui les accompagnent ne sont évidemment pas exhaustives et ne constituent pas un mode d'emploi. Mais elles invitent les lecteurs-lectrices à expérimenter d'autres pratiques, à ouvrir la discussion entre collègues, à se lancer dans le changement nécessaire de l'école. Ces pistes sont de trois ordres afin que chacun-e puisse y trouver matière à réflexion :

- Des pistes pour la classe, pour les enseignant-e-s qui sont parfois éloigné-e-s de leur équipe de travail ou qui ont l'opportunité et/ou l'envie de « transformer le système » à l'échelle de leur classe.
- Des pistes pour l'école, pour les équipes éducatives qui agissent déjà en concertation et qui peuvent y puiser des idées pour poursuivre leurs réflexions, mais aussi pour celles et ceux qui ont envie de proposer à leur équipe de se mettre au travail pour faire évoluer leur établissement.
- Enfin, des pistes de changements pour l'institution scolaire, voire pour la société toute entière, en espérant qu'elles puissent être lues

aussi par les décideurs et décideuses du monde de l'éducation.

Cet ouvrage s'adresse, bien évidemment, à tous et toutes les enseignant-e-s, quels que soient le niveau d'enseignement, le réseau, la matière enseignée, mais aussi à tous et toutes les autres acteurs-actrices de l'école (professionnel-le-s ou pas) : les accueillantes et accueillants extrascolaires, trop souvent oublié-e-s, les puériculteurs et puéricultrices, les aides-maternelles, les directrices et directeurs, les secrétaires, les bénévoles, les parents... En effet, les chroniques balayent des thématiques tantôt spécifiques, tantôt plus généralistes, qui proposent une vision globale de l'enfant, de l'adolescent-e, continuellement en développement. De plus, grâce aux pistes d'actions, ce livre se présente comme un outil interactif et concret permettant assez simplement à chacun-e d'expérimenter d'autres gestes, attitudes et fonctionnements là où il-elle en est dans ses réflexions.

L'ensemble de cet écrit, comme toutes les publications des CEMÉA belges, est le fruit



**Un temps pour s'arrêter sur ces phrases... pour les réfléchir, les questionner et ouvrir la discussion !**



d'une élaboration collective, tant dans la réflexion que dans le travail d'écriture. La signature collective ainsi que l'écriture égalitaire sont des choix revendiqués par notre institution. Ils sont le reflet des valeurs qui guident nos actions au quotidien.

● **Groupe École**  
ecole@cemea.be

**« Et si l'école... 22 chroniques pour changer l'éducation », CEMÉA, Éditions Chronique Sociale, 2020.**

Le livre est en vente en librairie depuis le 10 septembre 2020 au prix de 14€ et sur [www.cemea.be](http://www.cemea.be)

# Le numérique s'impose partout ? Posons nos choix !

DEPUIS MARS 2020, LA CRISE SANITAIRE A PROVOQUÉ L'EXPLOSION DE L'USAGE DU NUMÉRIQUE POUR TOUS ET TOUTES ET A TRANSFORMÉ NOTRE QUOTIDIEN : COMMANDER ET SE FAIRE LIVRER SES REPAS, FAIRE SES COURSES, DISCUTER AVEC DES COLLÈGUES PAR VISIOCONFÉRENCE, JOUER EN LIGNE AVEC DES AMI-E-S... TOUTES CES TÂCHES ET OCCUPATIONS, QUI SE PASSAIENT IL Y A QUELQUES MOIS ENCORE À L'EXTÉRIEUR (AU RESTAURANT, AU CINÉMA, DANS LES MAGASINS, AUTOUR D'UN VERRE AU BISTROT...) ET EN PRÉSENCE D'AUTRES ÊTRES HUMAINS, SONT POUR LA PLUPART EFFECTUÉES ACTUELLEMENT DEPUIS NOTRE DOMICILE, PAR ÉCRANS INTERPOSÉS.

“  
NOUS NOUS PROPOSONS  
DONC, NON PAS DE FORMER  
AU NUMÉRIQUE, MAIS  
DE DÉVELOPPER UNE  
ÉDUCATION POPULAIRE  
AU NUMÉRIQUE, POUR UN  
NUMÉRIQUE CHOISI.  
”

ET LE NUMÉRIQUE S'IMMISCE AUSSI EN ÉDUCATION : FORMER ET ENSEIGNER À DISTANCE EST DEvenu UNE HABITUDE, DE L'ÉCOLE MATERNELLE À L'UNIVERSITÉ... CERTAIN-E-S ENSEIGNANT-E-S PROPOSENT AINSI DES SÉQUENCES DE COURS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX OU SUR YOUTUBE, DISCUTENT AVEC LES ÉLÈVES PAR CHATS OU VISIOCONFÉRENCES, CORRIGENT LES TRAVAUX EN LIGNE, ENVOIENT LES ÉVALUATIONS PAR MAILS OU SUR WHATSAPP...

**L'**urgence de la situation fait que la profusion de numérique contraint ses utilisateurs et utilisatrices à se saisir de nouveaux outils, sans qu'ils-elles puissent y poser un regard réfléchi et éclairé. La nouvelle mission des CEMÉA, Pour un numérique libre, éthique et critique, veut créer des espaces et moments de réflexion, d'attention à nos usages, bien plus qu'un nouvel espace de formation technologique. Il existe en effet bien d'autres opérateurs de formation qui proposent des modules autour de l'usage

de tel ou tel outil et le font certainement avec bien plus de pertinence que nous...

Nous nous proposons donc, non pas de « former au numérique, mais de développer une éducation populaire au numérique, pour un numérique choisi » : une réflexion collective et politique autour de nos libertés numériques.

Dans ce cadre, la mission Numérique propose une « lettre d'informations » mensuelle depuis janvier dernier. Vous pouvez retrouver l'ensemble de ces productions sur le site des CEMÉA ([www.cemea.be](http://www.cemea.be)) dans la rubrique « Ressources & Outils ».



Source : Markus Winkler from Unsplash

VOICI QUELQUES ARTICLES QUI, NOUS L'ESPÉRONS, ÉCLAIRERONT PEUT-ÊTRE VOS PRATIQUES QUOTIDIENNES ET VOUS DONNERONT ENVIE D'EN SAVOIR PLUS :

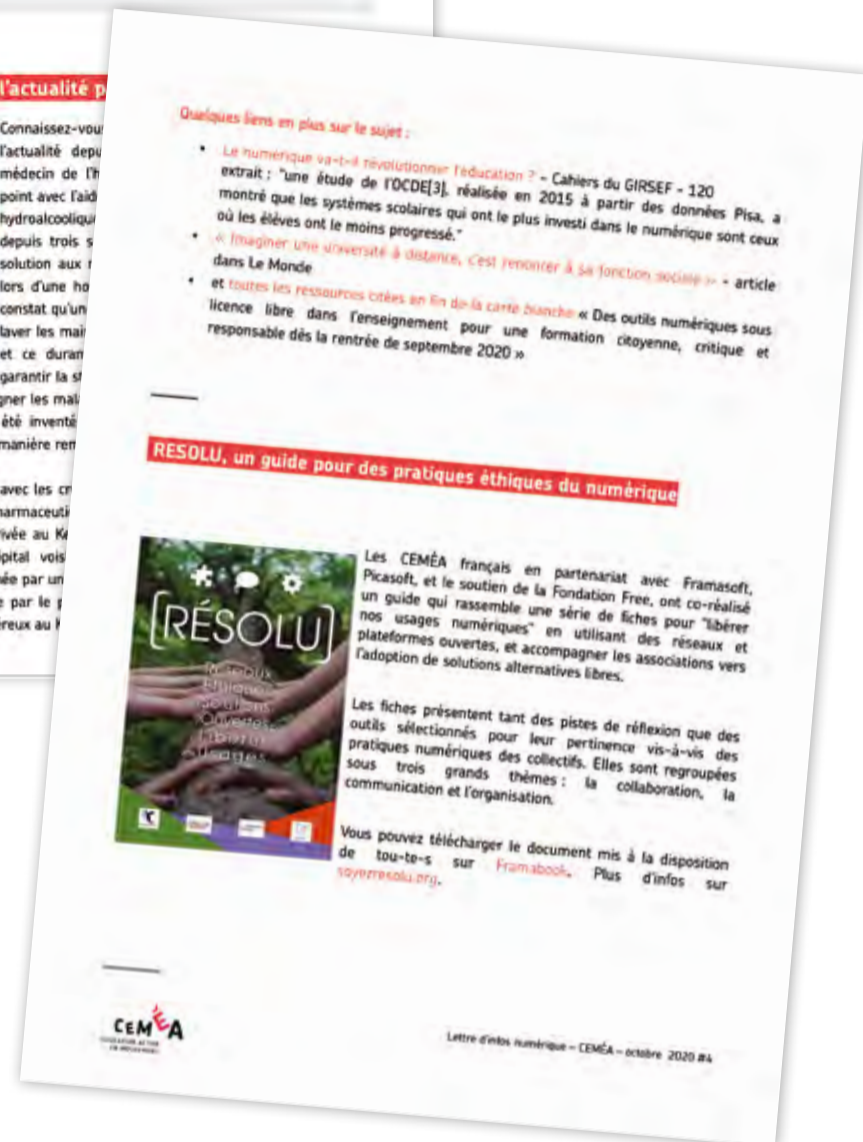
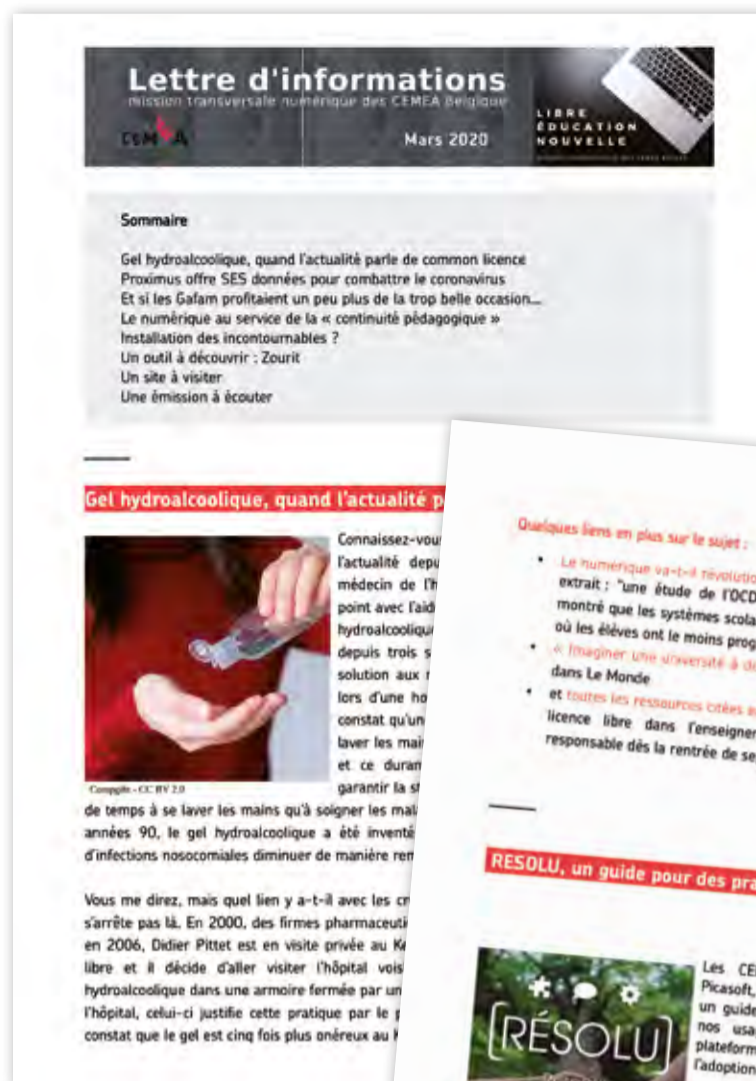
- «**La table**» : un texte qui compare l'achat d'un logiciel à l'achat d'une table. Une longue allégorie qui permet de comprendre tout ce que nous acceptons sans discuter dans l'achat d'un logiciel privé et que nous n'accepterions jamais de la part d'un vendeur de meubles.
- «**Gel hydroalcoolique, quand l'actualité parle de common licence**» : un texte à propos des *creatives commons licences* au départ d'un fait d'actualité : la formule du gel hydroalcoolique et son invention.
- «**Proximus offre SES données pour combattre le coronavirus**» : un article sur le partage des données téléphoniques aux premières heures de la crise sanitaire.
- «**Le numérique au service de la continuité pédagogique**» : un article sur l'école en confinement.

- «**Une application pour nous sauver de tous les errements d'une crise politique - Pister quand on ne peut pas dépister?**» ou l'arrivée de l'application Corona Alert sur nos téléphones.
- «**C'est le moment, c'est l'instant... d'implanter la 5G en Belgique**» ou quand la pandémie arrête toute activité, sauf l'implantation d'un nouvel outil inquiétant pour notre environnement.
- «**La formation à distance, ça fonctionne : tou-te-s en visio à l'avenir**» : un texte sur la normalisation de l'usage de l'enseignement à distance et un questionnement sur la possibilité de faire de la pédagogie active à distance.

Dans la lettre d'informations d'octobre 2020, nous proposons une réflexion qui naît du constat que l'explosion du numérique dans la situation de pandémie est une voie royale à la marchandisation de l'éducation.

Si vous désirez vous abonner à cette **lettre d'informations**, contactez-nous sur [numerique@cemea.be](mailto:numerique@cemea.be).

- Groupe Numérique  
[numerique@cemea.be](mailto:numerique@cemea.be)

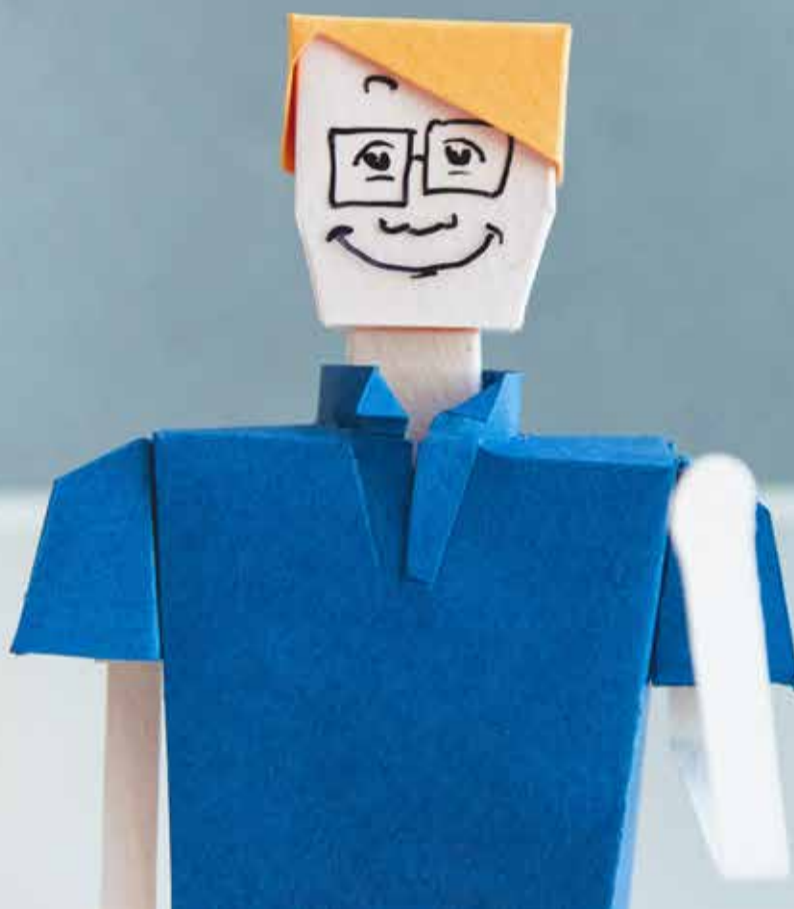


## Le numérique une nouvelle panacée ou la voie royale pour une marchandisation de l'éducation ?

DÉBUT JUILLET, SOUS L'IMPULSION DE L'ASBL EDUCODE, UN COLLECTIF D'ASSOCIATIONS ET DE CITOYEN-NE-S SIGNAIT UNE CARTE BLANCHE SUR LE SITE DE LA RTBF SOUS LE TITRE « ENSEIGNEMENT : DES OUTILS NUMÉRIQUES SOUS LICENCE LIBRE POUR UNE FORMATION CITOYENNE, CRITIQUE ET RESPONSABLE DÈS LA RENTRÉE ». LES CEMÉA ONT BIEN SÛR SIGNÉ CELLE-CI ET NOUS VOUS INVITONS À LA PARCOURIR.



<?php echo  
"Hello World!"  
?>



“

L'USAGE DU

NUMÉRIQUE DANS

L'ENSEIGNEMENT

NE PEUT ÊTRE QUE

LIBRE DÈS QUE

LA RÉFLEXION QUI

L'INSTAURE PARLE

D'ÉTHIQUE ET

D'USAGE CRITIQUE.

”

**P**ar son titre, cette carte blanche rejoint les préoccupations de la mission transversale Numérique des CEMÉA qui a pour slogan « Pour un Numérique libre, éthique et critique ». L'apprentissage d'un regard critique sur nos usages du numérique dans l'enseignement nous apparaît comme fondamental. Le mot « libre » n'est donc pas le plus important dans ce slogan, ni dans le titre de cette carte blanche : « libre » n'est que la résultante des mots « éthique » et « critique ».

Si nous voulons, dans l'enseignement, former à l'esprit critique dans notre usage du numérique, on ne peut qu'interpeller les élèves sur l'usage d'applications qui ont comme principal but de capter leur attention un

maximum de temps pour qu'ils-elles soient plus réceptif-ve-s aux messages des annonceurs. Si nous voulons, dans l'enseignement, former davantage à la coopération qu'à une compétition stérile entre les élèves, comme le préconisait Albert Jacquard, on ne peut pas le faire avec des outils conçus comme des objets de compétition. Chaque nouveau logiciel dépend d'une batterie de brevets, de protections, de codes, d'éléments de propriété intellectuelle. Tous ces éléments font appel à la compétition et sont conçus pour protéger ce qui a été inventé comme si c'était un patrimoine et non comme si le logiciel représentait un outil à partager.

L'usage du numérique dans l'enseignement ne peut être que LIBRE dès que la réflexion qui l'instaure parle d'éthique et d'usage critique. Les principes de coopération, de partage, de

“

**Si nous voulons que l'école reste un espace pour tou-te-s sans distinction sociale, il faut se méfier d'usages qui marchandisent l'éducation. Le recours à des plateformes payantes d'enseignement pendant la période du confinement en fut un bel exemple.**

”

“

L'APPRENTISSAGE

D'UN REGARD CRITIQUE

SUR NOS USAGES

DU NUMÉRIQUE DANS

L'ENSEIGNEMENT

NOUS APPARAÎT COMME

FONDAMENTAL.

”

collectivité qui régissent le monde du logiciel libre sont des valeurs fondamentales à développer dans notre société, elles rejoignent ces valeurs qui ont été mises en avant lors de la période de confinement. Elles faisaient partie de ce qui représentait ce « monde d'après ».

Les logiciels « privés », comme les nomme Richard Stallman, sont bien des outils d'une économie de mondialisation. Ils sont l'archétype des produits fabriqués de manière identique non plus pour une population, une ville, un pays, mais pour l'ensemble de la planète. Si la pandémie actuelle a poussé bien des personnes à rechercher à consommer local, à s'éloigner un peu de cette mondialisation de tout, il n'en a pas été de même au niveau de nos usages du numérique. Certains logiciels privés sont même devenus des noms communs, on entend parler de « faire un zoom », de « partager un drive », de « skyper »... et quelques articles de presse ont annoncé, comme s'il s'agissait d'une bonne nouvelle, les résultats financiers plantureux des GAFAM depuis le début de la pandémie.

Comme le dit Philippe Meirieu dans une interview intitulée « Arrêtons de totémiser le numérique » : « Ce ne sont pas vraiment des éléments d'une économie contributive, où le numérique serait un instrument de coopération. Le numérique tel qu'il est aujourd'hui reste guidé par des intérêts financiers qui en font, pour l'essentiel, un outil de consommation. Or nos enfants, pour apprendre mais aussi pour leur équilibre personnel, ont d'abord besoin du collectif ».

Si nous voulons que l'école reste un espace pour tou-te-s sans distinction sociale, il faut se méfier d'usages qui marchandisent l'éducation. Le recours à des plateformes payantes d'enseignement pendant la période du confinement en fut un bel exemple. Les promoteurs-promotrices de ces plateformes en ont rendu l'accès gratuit le temps du confinement dans

un geste qui semble honorable, mais qui ressemble curieusement aux licences offertes aux enseignant-e-s pour fidéliser leurs élèves à l'usage de tel ou tel logiciel ou système d'exploitation.

La carte blanche parle aussi de marchandisation de l'éducation. C'est un phénomène que nous redoutons depuis longtemps aux CEMÉA. Alertée par les « conférences gesticulées » de Franck Lepage, la Fédération Internationale des CEMÉA (FICEMÉA) s'était lancée dans une recherche qui avait mené à un manifeste publié en 2017. Cette marchandisation de l'éducation, par la privatisation de pans entiers des éducations nationales, par l'ouverture d'écoles de plus en plus payantes, par une dualisation de plus en plus prononcée du marché scolaire (particulièrement en Belgique francophone) se trouve encore renforcée par l'usage du numérique.

L'usage de plateformes d'aide aux devoirs risque bien, à long terme, de provoquer une transformation des exigences des enseignant-e-s en termes de travail à domicile, où ce qui sera de plus en plus évalué, c'est la capacité financière de l'enfant à pouvoir se faire aider efficacement, comme il en est déjà question en termes de cours particuliers payants. L'usage du numérique est aussi souvent associé à l'instauration de classes inversées où l'étudiant-e consulte des documents, des cours, des vidéos à domicile avant que le cours n'ait effectivement place dans le milieu scolaire. Les élèves ne sont déjà pas égaux et égales face au travail à domicile, ils-elles le sont d'autant moins quand celui-ci demande forcément une connexion internet de qualité, un espace pour pouvoir se concentrer sur des vidéos, des documents qui ne font plus appel à de l'exercice d'une notion vue en classe, mais bien d'un nouvel apprentissage. L'usage du numérique dans l'enseignement renforce souvent dès lors une des tares de notre système éducatif : la discrimination sociale des apprentissages.

En conclusion, la place du numérique dans l'enseignement est à penser à la lumière de nombreuses conditions :

- S'il est source d'une transformation pédagogique des pratiques.
- S'il n'est pas vu comme une nouvelle manière de poursuivre la scolastique déjà en place.
- Si son introduction rime aussi avec choix éthiques et critiques... et donc libres.
- S'il reste un outil au service des apprentissages et non un apprentissage à part entière.
- Si son usage est conditionné à une plus grande coopération dans l'apprentissage et non à une forme automatisée de compétition soulageant uniquement le bic rouge de l'enseignant-e.
- Si son utilisation, même à distance, se réfléchit toujours dans la recherche d'une plus grande personnalisation des apprentissages au sein d'un collectif, plutôt que d'une exacerbation des individualités dans un fonctionnement où toutes les interactions sont maîtrisées par l'enseignant-e.

Sans cela, et comme le dit Cécile Gorré dans la conclusion de l'article « Le numérique va-t-il révolutionner l'éducation » sur le site de l'APED (Appel Pour une École Démocratique : [www.skolo.org](http://www.skolo.org)) : « La promotion de la diffusion et de l'usage du numérique en éducation semble servir avant tout les intérêts des fabricants de matériel informatique et de logiciels. »

- Groupe Numérique [numerique@cemea.be](mailto:numerique@cemea.be)



Cette carte blanche est à lire dans son intégralité sur [www.rtb.be](http://www.rtb.be) dans la rubrique OPINIONS à la date du 7 juillet 2020.



# Formation qualifiante : nouvelles filières éprouvées en 2020 et 2021

DEPUIS ENVIRON VINGT ANS, LES CEMÉA ORGANISENT, DANS LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, UNE FORMATION QUALIFIANTE POUR LES DEMANDEURS ET DEMANDEUSES D'EMPLOI QUI SOUHAITENT ACQUÉRIR UNE QUALIFICATION ET UN BREVET DÉBOUCHANT SUR LES MÉTIERS DE L'ANIMATION. ELLE SE DÉROULE EN DEUX ÉTAPES : UNE FORMATION D'ANIMATEUR-ANIMATRICE (PERMETTANT L'OBTENTION DU BREVET D'ANIMATEUR-ANIMATRICE DE CENTRES DE VACANCES, HOMOLOGUÉ PAR LE GOUVERNEMENT DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES) ET UNE SPÉCIALISATION EN ANIMATION SOCIOCULTURELLE OU EN ANIMATION EXTRASCOLAIRE. AINSI, LA FORMATION QUALIFIANTE FAIT PARTIE DE NOTRE SECTEUR D'INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE (ISP).

CE PROJET SE DÉMARQUE DE NOS AUTRES ACTIONS PAR SES CONDITIONS D'ACCÈS (ÊTRE INSCRIT-E-S CHEZ ACTIRIS,

PARTICIPER À UNE SÉANCE D'INFORMATION COLLECTIVE ET PASSER UN ENTRETIEN INDIVIDUEL), SA DURÉE (6 MOIS), SON CONTENU (DES MODULES AUTOUR DE L'ANIMATION DE CENTRES DE VACANCES, DES MODULES SPÉCIFIQUES À L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE OU EXTRASCOLAIRE, LE BEPS DONNÉ PAR LA CROIX-ROUGE, UN MODULE DE RECHERCHE ACTIVE D'EMPLOIS ANIMÉ PAR LES MISSIONS LOCALES D'IXELLES ET DE MOLENBEEK) ET SES NOMBREUX PARTENARIATS (AVEC DES POUVOIRS SUBVENTIONNANTS COMME BRUXELLES-FORMATION, AVEC LES AGENTS DES MISSIONS LOCALES, AVEC LES INSTITUTIONS CHEZ QUI NOUS ENVOYONS LES PARTICIPANT-E-S EN FORMATION PRATIQUE : ÉCOLES, PLAINES DE VACANCES, MAISONS DE QUARTIER...).

UN PROJET PARTICULIER DONC, PASSIONNANT, PRENANT... ET QUI VISE BIEN PLUS QU'UNE « SIMPLE » REMISE À L'EMPLOI DES PARTICIPANT-E-S.



**L**a formation dure six mois à temps plein, pour un groupe constitué de participant-e-s, qui évolueront ensemble du début à la fin. L'accompagnement individuel de ces personnes, fragilisées par des parcours personnels, scolaires ou professionnels compliqués, est une vraie mission de notre secteur ISP - Insertion socioprofessionnelle -. même si elle n'est pas toujours reconnue ou valorisée par les pouvoirs subventionnants. C'est à se demander parfois si, au lieu de parler d'insertion socioprofessionnelle, il ne serait pas plus juste de parler « d'insertion psycho-sociale et professionnelle » (IPSP).



“

**Il s'agit bien d'une formation de longue durée, d'un fil rouge continu qui nous amène à bien connaître nos participant-e-s et à être, parfois, au cœur même de leur vie privée, sans le vouloir.**

”

En effet, pour nous, il ne s'agit pas de proposer un parcours de modules déconnectés les uns des autres, où seuls les contenus abordés seraient pris en compte, mais il s'agit bien d'une formation de longue durée, d'un fil rouge continu qui nous amène à bien connaître nos participant-e-s et à être, parfois, au cœur même de leur vie privée, sans le vouloir.

Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les difficultés qu'elles-ils rencontrent dans leur vie quotidienne, si nous voulons avancer avec elles et eux dans la réflexion pédagogique. Nous prenons alors beaucoup de temps pour organiser un suivi individualisé : pour faire réfléchir, pour recadrer aussi parfois, pour les encourager à tendre vers un savoir-être et un savoir-faire adéquats sur le terrain ou, tout simplement, pour prendre des nouvelles si nous les sentons « éloigné-e-s » du moment présent, comme ce fut particulièrement le cas dans la crise sanitaire que nous traversons.

Chaque année, l'équipe de formatrices et formateurs ISP prend le temps d'évaluer la formation en interne, mais aussi avec les partenaires des missions locales et avec les participant-e-s, pour voir ce qui pourrait changer, être ajusté ou rester en place dans le dispositif.

La formation a ainsi évolué depuis plusieurs années : un carnet de bord a été créé pour aider les participant-e-s à garder des traces de leur parcours ; des entretiens individuels ont été mis en place plus régulièrement pour faire le point durant la formation ; un suivi plus adapté sur le terrain a été réfléchi ; les contenus de certains modules ont changé et des modules plus spécifiques ont été ajoutés au parcours... Certains changements ont pris (et prennent encore) plus de temps que d'autres, selon les contraintes liées aux aspects pragmatiques (location de bâtiments, disponibilité des lieux de formation pratique...) ou aux réponses attendues de Bruxelles-Formation.

Depuis cette année 2020, il a été décidé de distinguer les parcours de deux formations dites "qualifiantes" : animation socioculturelle d'une part et animation extrascolaire d'autre part. En effet, jusqu'ici, les deux groupes étaient réunis sur toute une partie de leur parcours de formation, vivant seulement de manière séparée les modules liés à la spécificité choisie. La formation se déroulait ainsi chaque année de juillet à novembre, pour un groupe composé de 34 personnes (16 d'un côté et 18 de l'autre), regroupées à certains moments, séparées à d'autres.

“

**AU NIVEAU DES PARTICIPANTS ET PARTICIPANTES, LA FORMATION DEMANDE UN ENGAGEMENT SUR LE LONG TERME ET UNE IMMERSION DANS LE TRAVAIL D'ANIMATEUR-ANIMATRICE, DANS TOUTES LES DIMENSIONS QU'IL RENFERME.**

”

La décision de créer deux parcours différents a été motivée par plusieurs éléments. Tout d'abord, il devenait de plus en plus difficile d'accompagner individuellement de manière adéquate un groupe de trente personnes, aux parcours de vie toujours plus complexes, souvent confrontées à de grandes difficultés personnelles (familiales, financières, administratives...). Ensuite, nous recevions toute l'année des demandes de personnes désireuses de vivre la formation, mais pas forcément disponibles entre juillet et novembre.

C'est notamment pour répondre à ces demandes que nous avons parié sur deux filières distinctes, organisées à des moments différents (de janvier à juillet et de juillet à décembre). Pari gagné ! Ce changement a entraîné une augmentation des inscriptions dans chacun des groupes (20 personnes au lieu de 16 ou 18, en fonction de la filière), mais avec plus de latitude pour accompagner chacune des personnes de manière adéquate et soutenue.

Car au-delà des fragilités de ces personnes, nous sommes de plus en plus souvent confronté-e-s, en les accompagnant ainsi pendant plus de six mois, à une préoccupation bien terre-à-terre et qui leur prend beaucoup d'énergie : comment « joindre les deux bouts » et tenir jusqu'à la fin du mois

*le ticket de train pour me rendre à la Marlagne ? Que vais-je manger cette dernière semaine du mois ? Vais-je réussir à payer mon loyer ? Mon enfant est malade et je ne peux pas le faire garder... ».* C'est ainsi un travail conséquent que d'accompagner un groupe et chaque individu vers son autonomie, au-delà du métier d'animateur-animatrice. D'autant plus qu'après avoir vécu le cadre mis en place en formation et les principes qui guident notre action (bienveillance, non-jugement et écoute notamment), il peut être violent pour ces personnes de revenir à leur réalité quotidienne.

Au niveau des participants et participantes, la formation demande un engagement sur le long terme et une immersion dans le travail d'animateur-animatrice, dans toutes les dimensions qu'il renferme. La formation est intense, longue et souvent exigeante, pour des personnes qui ne l'ont, de plus, pas forcément choisie. En effet, beaucoup de participant-e-s arrivent en formation poussé-e-s par la nécessité et une certaine pression (d'Actiris, de l'ONEM, du CPAS...). Ils-elles n'ont bien souvent qu'une représentation partielle, voire erronée, des métiers de l'animation. À l'instar de l'image que notre société a de ces métiers, souvent catalogués de « faciles, occupationnels, peu exigeants, etc. », ils-elles en ignorent souvent les dures réalités :



avec les allocations de chômage (quand ils-elles en perçoivent) ?

La précarité est en effet devenue plus importante ces dernières années, ce qui engendre chez nos participant-e-s du stress et des difficultés supplémentaires, pour qu'ils-elles puissent participer de manière sereine aux modules de formation : « Comment vais-je avancer

de longues journées (de l'ouverture de l'accueil tôt le matin jusque parfois en début de soirée, pour l'extrascolaire par exemple), des horaires coupés, une exigence de flexibilité (animation en soirée ou le week-end...), une insécurité d'emploi (des contrats limités aux temps de vacances, du temps partiel...). Et un manque de reconnaissance criant.

**5<sup>e</sup> FESTIVAL DU FILM D'ÉDUCATION**

# SOÏF D'ÏÏAÏ

**FILMS • RENCONTRES • DÉBATS  
POUR UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT**





# THÉÂTRE MERCELIS | 2 > 6 MARS 2021

1050 IXELLES

[www.cemea.be](http://www.cemea.be)





La motivation est donc plus que nécessaire et l'essentiel de la formation consiste à faire découvrir aux participant-e-s l'importance de leur rôle éducatif, toutes les choses essentielles qu'ils-elles peuvent apporter aux enfants et aux jeunes dans les moments d'animation, toutes les valeurs qu'elles-ils vont pouvoir promouvoir sur le terrain...

Cette année, la crise liée au coronavirus, avec le confinement et la distanciation physique devenue la norme, n'a fait que confirmer nos constats et visibiliser les difficultés de certain-e-s participant-e-s à entamer ou à poursuivre un processus de formation de façon sereine. Ce climat anxieux n'est certes pas l'exclusivité de la formation qualifiante et a été vécu par bien d'autres groupes des CEMÉA. Toutefois, comme expliqué plus haut, le sentiment d'insécurité permanent n'est pas une nouveauté à gérer pour le comité (4 personnes) de formateurs et formatrices qui accompagne ces formations qualifiantes. En effet, un processus de formation en insertion socioprofessionnelle constitue un engagement des participant-e-s, mais également des équipes de formation, dans un suivi individualisé mis en place sur du (plus ou moins) long terme. C'est pourquoi l'équipe ISP des CEMÉA se réunit très régulièrement tout au long du dispositif de formation pour faire le point, partager les difficultés, évoquer les participant-e-s...

#### QUELQUES EXTRAITS CHOISIS DES DERNIÈRES RÉUNIONS DE L'ÉQUIPE :

« Ce n'est pas comme dans les autres secteurs de formation ; une fois le module de formation fini, cela ne fait que commencer en réalité, car l'accompagnement est de longue haleine. »

« Tout est amplifié [...] c'est encore plus difficile de garder une certaine distance professionnelle et ainsi de se protéger. La fatigue est intense. »

« Personnellement, même si cela fait déjà quelques années que je travaille dans ce secteur, je ne m'habituerai jamais à être confronté à un-e participant-e qui nous demande de lui avancer de l'argent [...] On fait face à ce genre de situation de plus en plus souvent. »

« Parfois on fait un travail de relais vers nos partenaires, vers des assistant-e-s sociales-sociaux [...] Heureusement qu'on a de bons relais parfois, car on pourrait vite devenir le ou la psy d'un-e participant-e, et découvrir qu'une personne a en réalité des problèmes d'assuétude à l'alcool par exemple et qu'elle a besoin d'aide avant de pouvoir poursuivre la formation. »

« Ce que je préfère c'est aller sur le terrain ; lorsqu'on fait le suivi des formations pratiques, cela nous permet de ne pas (trop) oublier les réalités des métiers d'animation. »

Il y a bien entendu du positif à retenir. Certains choix réalisés en 2019 semblent nous apporter une plus grande résilience face au contexte actuel. En effet, le découpage de janvier à juillet pour la formation qualifiante d'animatrices-animateurs extrascolaires et de juillet à décembre pour la filière d'animation socioculturelle permet réellement un meilleur soutien des participant-e-s, ainsi qu'une plus grande flexibilité dans l'organisation des modules de formation en cas d'imprévu dans leur parcours. Enfin, nous sommes fiers-fiers d'avoir pu concrétiser de nouveaux partenariats avec des acteurs-actrices de terrain (maisons de jeunes, écoles de devoirs, associations...), bien que la crise sanitaire ne nous ait pas permis de pleinement les expérimenter.

Pour conclure, nous souhaitons partager ces quelques mots de Fernand Deligny : « À trop se pencher sur eux, c'est la meilleure façon de recevoir un coup de pied au derrière. » extraits de « Graine de crapule - Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver », 1945.

● Groupe Formation qualifiante/ISP  
formation-qualifiante@cemea.be

ÉCHOS DES  
TERRAINS

# L'Accueil Temps Libre, à la croisée des terrains

L'ACCUEIL TEMPS LIBRE, C'EST UN SECTEUR RÉGI PAR UN DÉCRET DEPUIS 2003, QUI REGROUPE TOUS LES ESPACES-TEMPS COLLECTIFS MIS EN PLACE POUR LES ENFANTS EN DEHORS DU CADRE FAMILIAL ET DE L'ÉCOLE. CE SONT TROIS TERRAINS D'ACTION : LES CENTRES DE VACANCES (SÉJOURS, CAMPS OU PLAINES ORGANISÉS DURANT LES CONGÉS SCOLAIRES), LES ÉCOLES DE DEVOIRS ET L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE.

POUR LES CEMÉA, L'ACCUEIL TEMPS LIBRE, C'EST UN TEMPS ÉDUCATIF À PART ENTIÈRE, OÙ LES PROFESSIONNEL-LE-S (ACCUEILLANT-E-S ET ANIMATEURS-ANIMATRICES) SONT ATTENTIF-VE-S AU RYTHME DES ENFANTS, OÙ LES ESPACES ONT ÉTÉ RÉFLÉCHIS ET AMÉNAGÉS POUR RÉPONDRE À LEURS BESOINS, SANS OBLIGATION DE PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS OU ATTENTE DE RÉSULTAT... POUR METTRE EN AVANT CE SECTEUR ESSENTIEL DANS LA VIE DES ENFANTS, NOUS SOMMES ALLÉ-E-S À LA RENCONTRE (VIRTUELLE) DE DAVID GOSSERIES, COORDINATEUR ATL DE MONT-SAINT-GUIBERT, EN BRABANT WALLON.



**Marie-France Zicot,**  
co-responsable du groupe ATL  
des CEMÉA



**David Gosseries,**  
coordinateur de  
Mont-Saint-Guibert

**CEMÉA: Bonjour David, avant toutes choses, parlons de ton parcours et de ce qui t'a amené à devenir coordinateur ATL.**

**David Gosseries:** Je suis un pur produit du terroir liégeois: j'ai grandi à Liège et j'y ai fait mes études. J'ai une formation d'instituteur maternel. J'ai travaillé dans l'enseignement pendant environ six ans, en classe d'accueil avec des petits bouts de 2 ans et demi. Trouver une place dans l'enseignement, ce n'est pas simple (en tout cas, à Liège, c'était compliqué à l'époque) et j'ai enchaîné pas mal d'intérim dans différentes écoles. J'ai aussi travaillé dans une crèche à Louvain-la-Neuve. On ne parle pas assez

de la précarité de l'emploi dans l'enseignement, c'est pourtant une réalité, en tout cas tant qu'on n'est pas nommé-e. En 2013, j'ai saisi l'occasion de postuler pour être coordinateur ATL à mi-temps, auprès de l'asbl COALA qui regroupe plusieurs coordinations ATL, dont celle de Mont-Saint-Guibert. J'ai passé les examens écrits et les interviews... et j'ai obtenu le poste. Pendant deux ans, j'ai ainsi eu deux emplois à mi-temps: coordinateur ATL et instituteur maternel. C'était vraiment très chouette, parce que ce sont deux fonctions qui se complètent et j'ai pu travailler à créer des liens entre enseignement et Accueil Temps Libre. J'y trouvais vraiment du sens. Malheureusement, j'ai perdu mon mi-temps dans l'enseignement. Il n'y avait plus assez d'enfants et, quand c'est le cas dans une école, le dernier ou la dernière arrivé-e « saute ». J'ai quitté l'enseignement et je suis devenu formateur pour l'asbl COALA, dans le cadre des formations continuées et de base du secteur ATL<sup>[1]</sup>. J'étais donc formateur à mi-temps et coordinateur ATL l'autre mi-temps: deux fonctions qui se complétaient très bien et permettaient de renforcer les liens avec les besoins du terrain. J'ai aussi pu rencontrer beaucoup d'accueillant-e-s extrascolaires, ce qui était vraiment riche. Mais au bout de cinq ans, j'étais un peu fatigué de jongler entre ces deux emplois très prenants et de faire tous ces kilomètres pour partir en formation.

“  
IL Y A UNE  
DÉVALORISATION QUI  
IMPRÈGNE TOUT.  
ON PARLE DE L'ACCUEIL  
EXTRASCOLAIRE COMME  
DU « PARENT PAUVRE »  
DE L'ATL ET  
C'EST UNE RÉALITÉ.  
”

[1] Chaque année, des formations spécifiques, subventionnées par l'ONE, sont proposées aux professionnel-le-s de l'Accueil Temps Libre, par des opérateurs de formation agréés par la ou la Ministre de l'Enfance.

“  
**Il y a une vraie complémentarité entre l'école, l'accueil extrascolaire et la famille, et il n'y a pas à hiérarchiser.**  
 ”



Comme la commune de Mont-Saint-Guibert a décidé de reprendre la coordination ATL au niveau communal, mettant fin à la convention avec COALA, j'ai postulé en repassant tous les entretiens de sélection. Le conseil communal m'a choisi et j'ai pu continuer ce que j'avais mis en place au niveau de la coordination ATL et en plus me lancer un nouveau défi en devenant responsable du service jeunesse de Mont-Saint-Guibert! Un beau défi, qui implique que je sois aussi responsable de projet pour les centres de vacances et en lien avec l'école de devoirs de la commune. C'est génial!

**C. : Ce qui te permet d'agir dans le secteur ATL « au sens large » et de créer des ponts entre ces différents terrains.**

**D.G. :** Oui, tout-à-fait! Il faut avouer que c'est un secteur compliqué à comprendre, avec des exigences, des normes et des décrets différents... Grâce à mon parcours, j'arrive plus facilement à faire du lien et à jongler avec les différentes réglementations, y compris celles de l'enseignement. Je suis d'ailleurs représentant de la province du Brabant Wallon à la Plateforme communautaire des coordinations ATL<sup>[2]</sup> et je représenterai la coordination ATL avec trois autres de mes collègues dans la future commission transversale autour de la refonte des décrets.

**C. : Le fait d'avoir été formateur t'a permis de rencontrer plein de réalités et de terrains différents, quels sont les constats que tu as pu poser sur le secteur Accueil Temps Libre ?**

**D.G. :** Je me suis rendu compte assez vite qu'il y avait un déséquilibre entre les différents cadres d'action. Ainsi, les centres de vacances et les écoles de devoirs ne sont pas si mal lotis: même s'il y a toujours moyen de faire mieux et que ce sont des secteurs à soutenir financièrement, il y a quand même des décrets, des normes d'encadrement, etc. Par contre, l'accueil extrascolaire est laissé pour compte. Ce qui m'a le plus choqué, quand j'étais formateur, c'est d'entendre des accueillant-e-s te dire: « Quand on va au Forem chaque année début juillet pour s'inscrire au chômage<sup>[3]</sup>, on nous dit que ce qu'on fait, ce n'est pas un vrai métier. » Il y a une dévalorisation qui imprègne tout. On parle de l'accueil extrascolaire comme du « parent pauvre » de l'ATL et c'est une

“  
**POUR CERTAINS ENFANTS, LES ACCUEILLANT-E-S EXTRASCOLAIRES SONT LES PREMIÈRES PERSONNES DE CONTACT LE MATIN À L'ARRIVÉE À L'ÉCOLE ET SONT LES DERNIERS ADULTES PRÉSENTS À LA FIN DE LA JOURNÉE, AVANT LE RETOUR À LA MAISON.**  
 ”

réalité. Cela m'a mis une claque d'entendre ces personnes en formation dire qu'elles ne comptent pas, qu'elles ne font pas grand-chose... Ce constat est tellement triste. Alors, je n'ai qu'une envie, celle d'arriver à ce que ces professionnel-le-s soient reconnu-e-s à la hauteur de l'importance qu'ils-elles ont au quotidien pour les enfants et pour les familles! Ce qui est loin d'être le cas actuellement...

**C. : Qu'est-ce que l'accueil extrascolaire apporte, justement, dans la vie de l'enfant, que n'apportent peut-être pas l'école ou le cercle familial ?**

**D.G. :** Je commencerais par dire que, pour moi, il y a une vraie complémentarité entre l'école, l'accueil extrascolaire et la famille, et qu'il n'y a pas à hiérarchiser. L'accueil extrascolaire permet tout d'abord la transition entre l'école et la famille. Pour certains enfants, les accueillant-e-s extrascolaires sont les premières personnes de contact le matin

à l'arrivée à l'école et sont les derniers adultes présents à la fin de la journée, avant le retour à la maison. Il y a des parents qui ne voient ainsi jamais les enseignant-e-s: les accueillant-e-s permettent de créer du lien, de rassurer... Ce sont des personnes de référence. Ensuite, c'est essentiel, les accueillant-e-s extrascolaires permettent aux enfants d'être des enfants avant tout. Ce que l'enseignement ne fait peut-être plus ou très peu, puisqu'il y a un programme à suivre, des compétences à atteindre, des matières à acquérir... On peut le déplorer, mais l'objectif principal de l'école, c'est l'apprentissage formel. Quant aux familles, mine de rien, elles laissent de moins en moins de possibilités à leurs enfants de poser des choix..

**C. : Que veux-tu dire ?**

**D.G. :** Beaucoup de parents veulent que leurs enfants fassent plein d'activités. Le lundi, on va aller au foot. Le mardi, c'est tennis. Le mercredi, c'est musique (parce que c'est vachement bien de faire du solfège). Le jeudi, on est reparti pour l'entraînement de foot. Le vendredi, on pourrait croire



“

AVEC LA CRISE, PLUS PERSONNE NE PEUT NIER QUE L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE EST INDISPENSABLE, MAIS CE N'EST PAS POUR AUTANT QU'IL EST RECONNU OU QUE L'ON EN PARLE DANS LA PRESSE.

”



“

**Il ne s'agit pas d'un « parking à enfants » : nous parlons d'un cadre éducatif, avec des professionnel-le-s qui accueillent les enfants de manière réfléchie et leur font passer un moment agréable.**

”

qu'il y aurait du repos, mais non, on va aller suivre un petit cours de dessin sympa. Et le week-end s'articule entre compétitions sportives et mouvement de jeunesse... Certains enfants ont ainsi quelque chose de prévu sept jours sur sept. Pour eux et elles, l'accueil extrascolaire doit être un espace de repos, qui leur permette de se recentrer, avec un côté « cocooning » qu'on ne prend peut-être plus le temps de vivre en famille. Mais il y a aussi des enfants qui n'ont pas la chance de pouvoir pratiquer toutes ces activités (qui représentent un sacré coût dans le budget des familles), ou qui n'ont pas envie d'en faire autant, ou encore des enfants dont les parents ne veulent pas que leurs enfants se lancent

dans la pratique régulière d'un sport ou d'un loisir. L'accueil extrascolaire permet à ces enfants-là d'avoir accès à des activités (ludiques, artistiques, culturelles, sportives...) essentielles à leur développement, mais sans pression, sans attente de performance. Enfin, l'accueil extrascolaire permet aux parents de concilier vie privée et vie professionnelle. Imaginez des écoles qui soient ouvertes de 8h30 à 15h30, avec rien avant et rien après les heures de cours... À mon avis, beaucoup de parents seraient très en difficulté ! Je suis d'ailleurs en train de le voir ici, à Mont-Saint-Guibert. Nous avons en effet dû mettre en place des accueils spécifiques les 9 et 10 novembre<sup>[4]</sup>, ouverts de

8h30 à 16h. Très vite, des parents m'ont demandé si on pouvait accueillir leurs enfants à partir de 7h30 jusque 17h30...

**C. : Tu es très attentif au vocabulaire que tu emploies. Ainsi, tu n'utilises jamais le mot « garderies » pour parler de l'accueil extrascolaire... contrairement à certains parents, aux médias, voire aux ministres pourtant en charge de cette compétence.**

**-D.G. :** C'est un mot que vous n'entendez jamais dans ma bouche. Il ne s'agit pas d'un « parking à enfants » : nous parlons d'un cadre éducatif, avec des professionnel-le-s qui accueillent les enfants de manière réfléchie et leur font passer un moment agréable. C'est un vrai combat que celui de changer le vocabulaire, dans

les familles comme dans le cabinet de la Ministre. Mais les choses bougent... La Ministre Linard a une vraie préoccupation du secteur (dont elle provient d'ailleurs) : elle a envie de valoriser l'Accueil Temps Libre, de le prendre en considération. Des réunions de concertation sont en train de se mettre en place pour que son cabinet recueille les

[2] La Plateforme Communautaire ATL regroupe des représentant-e-s des coordinations ATL de toutes les provinces de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus d'infos sur [www.plateforme-atl.be](http://www.plateforme-atl.be)

[3] Le contrat de beaucoup d'accueillant-e-s extrascolaires se termine en effet le 30 juin, à la fin de l'année scolaire. Quand ils et elles ont la chance d'avoir un contrat...

[4] Suite à la crise sanitaire et aux mesures de confinement, le congé d'Automne a été prolongé d'une semaine par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, nécessitant pour les communes de mettre en place des accueils collectifs pour les enfants.



vécus et les besoins du terrain. La volonté politique est là, le vocabulaire à mettre en place aussi. J'y crois vraiment. Et je fonde beaucoup d'espoirs sur la commission transversale autour de la refonte des décrets, pour mettre de la cohérence entre les trois terrains, tout en les valorisant dans leurs spécificités. Accueillir un enfant, que ce soit en plaine de vacances, en accueil extrascolaire ou en école de devoirs, cela reste «accueillir un enfant». La commission transversale pourrait mettre tout le monde sur un pied d'égalité au niveau des moyens et de la valorisation des acteurs et actrices de terrain, sur des bases solides. Cela implique que les cabinets ministériels (enseignement et enfance) travaillent ensemble et aient une communication partagée, pour sortir d'une hiérarchisation «enseignement d'abord et Accueil Temps Libre ensuite». Bien souvent présente sur le terrain d'ailleurs.

**C. : Qu'est-ce que la crise sanitaire que nous traversons depuis plusieurs mois a révélé sur le secteur de l'Accueil Temps Libre ? Et as-tu observé une différence, une évolution peut-être, entre la manière dont le secteur a été considéré lors du premier confinement (en mars-avril) et aujourd'hui ?**

**D.G. :** Pour moi, la différence entre le premier confinement et aujourd'hui, c'est l'impression que l'on s'intéresse enfin vraiment à nous, dans le cabinet de la ministre et dans les médias... L'accueil extrascolaire a été mobilisé et présent depuis le début, tout le long du confinement et jusqu'au 30 juin ensuite. Ce personnel extrascolaire était là pour soutenir, même parfois être à la place du corps enseignant, afin d'accueillir toutes et tous les enfants. Et il faut bien reconnaître que dans plusieurs écoles seul l'accueil extrascolaire était sur le front, alors que dans d'autres écoles, il y a eu une vraie complémentarité entre les deux équipes éducatives. La crise a révélé que l'accueil extrascolaire est indispensable, même quand l'école, en tant qu'institution, s'arrête. Mais elle a mis en lumière aussi que les accueillant-e-s sont

plus que déconsidéré-e-s et qu'il y a un manque cruel de personnel (il y a forcément un lien entre ces deux éléments). Certain-e-s responsables au niveau communal ont pris conscience de la multiplicité et de l'inégalité des statuts, avec beaucoup de travailleurs et travailleuses qui sont sous contrats très précaires (ALE, PTP, Article 60, APE...). Cette deuxième vague va être encore plus difficile à supporter pour ces personnes-là, avec des situations financières et sociales dramatiques. Une chose qui m'a frappé aussi, pendant le premier confinement, c'est que tous les soirs on applaudissait – à juste titre – le personnel soignant, mais qu'il y avait aussi des attentions (des petits mots, des affiches, etc.) pour le personnel des voiries, de la poste, le personnel des magasins. Par contre, il n'y a RIEN EU comme attention ou comme message de soutien pour les accueillant-e-s, qui étaient pourtant sur le terrain et s'occupaient, notamment, des enfants du personnel soignant. Ils et elles étaient sur le front depuis le début et personne n'en a parlé. On les a oublié-e-s.

**C. : Une chose que tu souhaiterais ajouter, en conclusion de notre rencontre virtuelle ?**

**D.G. :** J'aimerais que l'on tire les leçons de ce qu'on a vécu en mars-avril et de ce qui s'est passé pour l'Accueil Temps Libre. Avec la crise, plus personne ne peut nier que l'accueil extrascolaire est indispensable, mais ce n'est pas pour autant qu'il est reconnu ou que l'on en parle dans la presse. Mais comme je le disais, je fonde beaucoup d'espoirs dans le travail du cabinet de la Ministre Linard, notamment parce qu'il y a des gens issus du terrain qui sont dans les pouvoirs décisionnaires. Je sens de réelles envies de valoriser les acteurs et actrices de l'ATL. Ce travail de réflexion doit également se faire avec l'ONE qui joue également un rôle indispensable. Tout pourra se mettre en place au fur et à mesure si nous travaillons ensemble, de concert, pour un secteur tellement important et incontournable au quotidien. Les volontés sont présentes en tout cas. C'est déjà pas mal...

● Groupe ATL  
atl@cemea.be



## LEYÏZ- M'ploREr /1

**DEPUIS FIN 2019, DES ASSOCIATIONS DU SOCIAL, DE LA SANTÉ, DE LA CULTURE, DE LA JEUNESSE, DE L'ÉDUCATION PERMANENTE... SE SONT RÉUNIES POUR DÉFENDRE LE FAIT ASSOCIATIF AU MOMENT OÙ LA LOI DE 1921 ÉTAIT FONDUE DANS LE NOUVEAU « CODE DES SOCIÉTÉS ET DES ASSOCIATIONS ». GARDER UN SECTEUR ASSOCIATIF ENGAGÉ, PARTICIPANT DE LA CONSTRUCTION DÉMOCRATIQUE, EST L'OBJET CENTRAL DU « COLLECTIF 21 ». DANS CE CADRE, UNE BONNE VINGTAINE DE REPRÉSENTANT-E-S ASSOCIATIF-VE-S SE SONT RETROUVÉ-E-S DEUX JOURS EN AOÛT 2020, DANS LE CENTRE CULTUREL MARCEL HICTER (DIT « LA MARLAGNE ») À WÉPION, AFIN DE CROISER LEURS ENJEUX ET LES PERSPECTIVES QUI EN DÉCOULENT. UNE ÉQUIPE DES CEMÉA ENCADRAIT CE MOMENT POUR SOUTENIR LA RENCONTRE, L'EXPRESSION ET LA CONSTRUCTION COLLECTIVE.**

**TÉMOIGNAGE...**

[1] En reproduisant, dans son édition du 23 juin 1854, la plainte du Leyîz-m'ploREr, le Journal de Liège réussit à dénicher un jeune auteur talentueux auquel le quotidien ouvre ainsi les portes de la célébrité. Exerçant alors le métier de boulanger, pratiquant la poésie en amateur, Nicolas Defrecheux signe là une plainte narrant son désespoir face à la mort de celle qu'il aimait. Popularisée grâce à un air en vogue de Monpou, la chanson se répand en feuilles volantes d'un tirage exceptionnel pour l'époque. Balayant les vieux préjugés qui perduraient à l'égard du wallon, Leyîz-m'ploREr, tot mi veie est gâteie / Ji la pierdou... bouleverse le peuple liégeois qui l'adopte séance tenante. Source : <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire/timeline/23-juin-1854-leyiz-m-ploREr-par-nicolas-defrecheux>.

Q

Quand on me demandait pourquoi je ne serais pas à la maison ces deux jours-là, je me lançais dans une longue explication historico-politique qui saoulait tout le monde après deux minutes. Personne, autour de moi, ne comprenait la portée de l'initiative, l'urgence de l'action, l'enjeu du combat. Alors, en arrivant, je doutais un peu.

«Ah, t'es là aussi? Hé salut! Depuis le temps... ah oui, donc toi, tu travailles à ...». J'me donnais une contenance en faisant le type occupé, qui a plein de coups de fil à donner et de notes à prendre. Je serais bien reparti, mais ils sont malins. Pourquoi crois-tu qu'ils organisent tous ces trucs à la Marlagne? J'étais venu avec Yvette. Traverser le plateau de Saint-Gérard à pied, sans arme, sans boussole, par cette chaleur? Ça aurait été du suicide. Je suis resté.

Je me suis dit que le duo d'animation des CEMÉA aussi avait l'air un peu dans ses petits souliers. Comme à chaque fois qu'on assure un truc comme ça avec des gens qui ne se connaissent pas, mais avec autre chose de plus. On s'est assez vite rendu compte que ça tirait dans tous les sens dans cette histoire. Les attentes, les enjeux, les identités, les opinions, les connaissances étaient trop<sup>[2]</sup> différentes d'un-e participant-e à l'autre.

Et tout le monde s'embarquait là-dedans sans cadre, sans garde-fou. En fait, c'est bien là qu'on en est avec le monde associatif. C'est un monde (tu ne me feras pas dire que c'est un secteur) complexe, troué, traversé de frontières, de barrières, de lignes de forces, de lignes de tensions. Et de peu de points de convergence, si ce n'est justement, à l'intérieur des différents secteurs qu'on y trouve. Secteurs eux-mêmes à cheval sur l'associatif et d'autres formes d'organisation (publique, coopérative, commerciale...). C'est bien ce joyeux futoir-

cette belle diversité qu'il est question d'essayer de démêler. Distinguer, comparer, pour comprendre, et pour garantir. Pour le coup, on était aussi là pour la défense d'intérêts institutionnels. Je sais, c'est un laid mot.

Alors, les deux-là<sup>[3]</sup>, ils ont dû faire avec ça. Et c'était pas mal vu. Les approches étaient plaisantes, multiples, inventives, tentant de susciter la créativité, de nous dégager du dogmatisme et des discours écrits d'avance.

Et dans ce groupe, comme dans le Collectif 21 en général, des discours stéréotypés, on en voit. La lamentation sans fin sur l'emprise du néolibéralisme, par exemple. Si c'est un combat (et je pense que c'en est un), il faut se préparer pour le gagner. Ou le tourner en ridicule, esquiver, jouer la farce grotesque. Mais pas tchouler<sup>[4]</sup>.

L'autre discours tout fait, c'est la diabolisation de la force publique. J'ai une longue histoire de mobilisation pour la critique du système de santé, et la similitude avec le discours des corporations médicales réactionnaires est frappante. «*Nous sommes proches de notre public [aux côtés de nos patients], il faut augmenter nos moyens [refinancer les soins de santé], mais et il ne saurait être question que l'état (l'état!) s'immisce dans notre action [nous dise comment soigner les gens] ou prétende l'évaluer [mesurer l'impact effectif des soins sur la santé des populations]. Il en va de notre liberté et de celle de nos publics [de la liberté thérapeutique et de la liberté de choix de nos patients]*».



“

C'EST UN MONDE

COMPLEXE,

TROUÉ, TRAVERSÉ

DE FRONTIÈRES,

DE BARRIÈRES,

DE LIGNES

DE FORCES, DE LIGNES

DE TENSIONS.

”

Hugo Poliart,  
écrivain  
carnettiste

Au cours du séminaire, on a plusieurs fois présenté le champ de l'éducation permanente comme un modèle de positionnement critique. Or, il s'est construit précisément en dépassant, de manière dialectique, ce clivage entre l'associatif et les pouvoirs publics. On ne gagnera rien à ce jeu-là.

Dans ce contexte, confusion et *a priori* idéologiques, le flou des consignes nous a aidé-e-s, en fin de compte. Il renvoyait le groupe - et le projet - à sa propre inconsistance. À son manque de cohérence, de cohésion.

Juste un truc qui m'a énervé. Quand 10 fois sur deux jours, on me demande comment je vis les choses et qu'on me demande de partager mon ressenti dans un tour de table, je finis par soupçonner que quelque chose ne tourne pas rond.

Pour finir, il y a un moment des deux jours qui laisse une bizarre impression. Jean Blairon nous a proposé une magnifique intervention, drôle, piquante, impertinente et maline<sup>[5]</sup>. Il a ouvert la plupart des

controverses qui sont au fondement de la démarche du Collectif 21. Mais on n'en a pas fait grand-chose. C'est comme si on n'était pas prêt-e-s. Des préliminaires trop hardis... On doit se découvrir encore un peu pour oser ce risque-là.

La suite des préliminaires, c'est probablement avec la langue. Quelle langue parle-t-on? Quel est notre langage? Quel est notre vocabulaire? Notre récit?

Un sous-groupe survolté a produit une affiche un peu psychédélique qui propose un chantier enthousiasmant: «*Quelles<sup>[6]</sup> sont les personnages (les héroïnes, les dieux, les demi-déeses...), les puissances (énergies, forces, flux ...), les lieux (les monuments, les cathédrales, les temples, les paysages...), les moments (cycles, époques, âges, temps...) qui pourraient composer le mythe (les univers, les utopies...) qui nous inspire?*»

● Christian Legrève  
Centre Franco Basaglia

[2] Trop, au sens où les gamins l'entendent.

[3] = L'équipe de formation (NDLR)

[4] Si t'es pas Liégeois, demande à quelqu'un!

[5] <https://intermag.be/analyses-et-etudes/associatif-institutions/709-l-associatif-est-il-encore-manifestable>

[6] Ce n'est pas une faute!

# RETOURS AUX SOURCES...



## « Le milieu est primordial dans le développement de la personne. »

LES CEMÉA ONT UNE LONGUE HISTOIRE PARTAGÉE AVEC LE CHAMP DE LA SANTÉ MENTALE. LES PRÉOCCUPATIONS D'HIER, QUI AMBITIONNAIENT D'INSCRIRE LES PRATIQUES DANS LA CITÉ, FONCTIONNENT EN ÉCHO AVEC LES CONFINEMENTS AUXQUELS NOUS SOMMES CONFRONTÉ-E-S ACTUELLEMENT.

LE TEXTE CI-DESSOUS VOUS PROPOSE UN REGARD SUR LES ORIGINES ET LE DÉPLOIEMENT DU SECTEUR DANS NOTRE MOUVEMENT D'ÉDUCATION, TANDIS QUE LE TEXTE CI-CONTRE VOUS INVITE À EN APPRÉHENDER LES ENJEUX ACTUELS.

L'importance de considérer l'être humain dans sa globalité a toujours été au cœur de la pensée et de l'action des CEMÉA. Cela inclut donc le milieu de vie et ses évolutions, au sens le plus large, dans lequel la personne naît et se socialise, dans lequel elle grandit et s'éduque, et ce tout au long de sa vie. Au-delà des aspects bio-physiques du milieu, nous portons une attention à sa construction socio-historique. La culture et le bain relationnel dans lesquels nous évoluons sont constitutifs de notre devenir. Toutes ces dimensions sont porteuses de potentialités, de points d'ancrage et de ressources qui nous permettent de grandir. Dans un même mouvement, elles peuvent nous troubler, nous fragiliser, voire nous ébranler. Une urgence s'impose dans le présent : penser l'individu en tant qu'être politique, inscrit dans des collectifs. Il nous faut donc travailler sans relâche à l'émergence de collectifs désaliénants et émancipateurs qui portent les individus et leur offrent des étayages pour cheminer [1].

Dans leur histoire, les CEMÉA ont agi sur un milieu alors en pleine mutation : les hôpitaux psychiatriques. Ce travail s'est étendu au secteur de la santé mentale dans son ensemble, y compris hors les murs. La préoccupation d'une continuité des soins et des relations humanisantes a toujours été centrale dans la mise en œuvre de nos actions. Tout d'abord, il fallait rompre avec la tradition asilaire qui consistait à isoler les personnes en souffrance afin de protéger la société. Et prendre en compte les besoins de sécurité, de relation, d'activité de chaque individu.

En France, la rencontre entre les CEMÉA et le secteur de la psychiatrie a eu lieu dès 1946, sous l'impulsion du docteur Daumezon, alors secrétaire général du syndicat des médecins des hôpitaux psychiatriques, et de Germaine le Hénaff-Le Guillant, militante aux CEMÉA et première rédactrice en chef de la revue Vers l'Éducation Nouvelle (VEN). La collaboration a très vite débouché sur l'organisation de stages pour le personnel des hôpitaux. En effet, les aspects de vie quotidienne et de vie collective qui avaient été expérimentés et formalisés dans les centres de vacances intéressaient particulièrement les professionnel-le-s de la psychiatrie. En parallèle, des militant-e-s se sont également investi-e-s dans des initiatives au sein de « la cité » afin de permettre aux personnes qui en avaient le besoin d'être soutenues et soignées dans leur milieu de vie. Toutes ces actions se sont inscrites en France dans la psychiatrie de secteur et ont pris appui sur la psychothérapie institutionnelle et la psychiatrie sociale.

Pour Lucien Bonnafé, psychiatre français et compagnon de route de notre mouvement, la psychiatrie de secteur est née lors d'un colloque organisé par les CEMÉA à Sèvres en 1958 [2]. L'idée du secteur était de proposer un traitement de la souffrance psychique qui ne soit pas basé sur l'enfermement, la mise à l'écart des personnes, mais sur une continuité des soins, une approche relationnelle impliquant les ressources du territoire. Sa mise en œuvre devait obliger chaque secteur à mettre à disposition des patient-e-s une offre de soins variés et complémentaires. Il ne s'agissait pas d'un simple découpage géographique permettant une gestion bureaucratique des populations ni, et c'est peut-être le pire, l'obligation pour les patient-e-s de se faire soigner sur leur territoire, ce qui revenait à transférer l'obligation des structures du territoire aux individus. Malheureusement, l'avènement de l'idéologie managériale et la tyrannie de l'évaluation ont fini de mettre à mal cette psychiatrie de secteur porteuse d'un idéal humaniste et démocratique!



Source : tim-mosholder from Unsplash

“ Soigner les malades sans soigner l'hôpital, c'est de la folie. ”

Jean Oury, extrait du portrait réalisé par Eric Favereau, Libération, 27 juin 1998.

”

[1] « Société capitaliste, tu ne nous auras pas », CEMÉAction Pouvoir d'agir, décembre 2016.

[2] « L'esprit du secteur, entretien avec Lucien Bonnafé », Santé mentale n°51, octobre 2000

# AUJ<sup>0</sup>URD'HUI ET



## Pour une psychiatrie démocratique dans le milieu de vie !

EN BELGIQUE, LE MILIEU ASSOCIATIF S'EST SAISI DE LA PROBLÉMATIQUE DES SOINS DANS LA SOCIÉTÉ. DE NOMBREUSES INSTITUTIONS SONT APPARUES ET SE SONT DÉVELOPÉES, PARFOIS AVEC LE SOUTIEN OU L'IMPULSION DE MILITANT-E-S DES CEMÉA. CES INITIATIVES ONT SAISI LES POSSIBILITÉS DE FINANCEMENT, EN TORDANT PARFOIS LES MISSIONS INITIALEMENT DÉFINIES PAR LES POUVOIRS PUBLICS, AFIN DE POUVOIR PROPOSER DES OFFRES DE SOINS LOCALES, VARIÉES, COORDONNÉES. DIFFÉRENTES APPROCHES S'Y CÔTOIENT, MAIS AVEC UNE VISION HUMANISANTE ET ÉMANCIPATRICE PARTAGÉE. TOUTEFOIS, CE RICHE FOISONNEMENT RESTE À LA MARGE DES FINANCEMENTS FACE AUX INSTITUTIONS HOSPITALIÈRES.



Source : tim-mossholder from Unsplash

L' évolution récente, la loi «psy 107», a confirmé le rapport de force, puisque les fermetures programmées de lits hospitaliers ont majoritairement conduit à la création d'équipes mobiles issues de l'hôpital et allant faire du travail d'intervention de crise ou de suivi pour des situations chroniques. Par contre, peu de moyens ont été transférés vers les structures ambulatoires existant sur les territoires. Les relations entre les équipes mobiles et les équipes de soin et d'accompagnement de terrain se passent plus ou moins bien selon les lieux... La crise de la COVID a permis aux services de santé mentale d'engager du personnel supplémentaire, mais pour une durée limitée. Ce coup de pouce ne permet,

en réalité, même pas de compenser le manque de moyens chroniques du secteur, qui fait face depuis des années à une augmentation importante des besoins en soin et en accompagnement, au vu de la dégradation progressive de la santé mentale de la population. Soyons clair-e-s, l'univers hospitalier est lui aussi mis sous pression dans son ensemble et la psychiatrie est loin d'être la discipline la mieux lotie!

La réforme de la formation des infirmiers et infirmières psychiatriques, dans les années 90, a interrompu l'organisation des stages longs qui mobilisaient de nombreux militants et de nombreuses militantes issu-e-s du terrain. Le lien avec le secteur s'est peu à peu délité. Mais depuis le début des années 2010, un groupe s'est reconstitué autour du champ de la Santé mentale. Le mouvement a été lancé grâce à la 26<sup>e</sup> journée nationale et européenne de psychothérapie institutionnelle à laquelle nous nous sommes associé-e-s et via une rencontre plus informelle le lendemain avec des militant-e-s français-e-s du secteur Travail social et santé mentale (TSSM) avec lequel nous entretenons des contacts réguliers.

*« Si les mouvements de la psychothérapie institutionnelle et de la pédagogie institutionnelle ont rencontré les CEMÉA en leur temps, c'est bien qu'il y avait des conjonctions, au sein d'un même « bain de langage » où psychiatres, psychologues, infirmier-es, éducateur-rices, mais aussi enseignant-es et animateur-rices, parlaient la même langue et se rejoignaient dans cette volonté de considérer l'autre comme sujet, engagé dans les relations sociales. Pourtant nous avons pu chaque jour constater que cette volonté de croisement n'est sans doute pas si évidente que cela et comme le disait Jean Oury, il faut penser que « cela ne va pas de soi » ».*<sup>[1]</sup>

Des rencontres entre militant-e-s se sont organisées et une formation continuée de formateurs et formatrices a vu le jour, ainsi qu'un week-end commun avec les militant-e-s du groupe École pour « Prendre soin, une mission de l'école?! ».



**Ce n'est pas parce que la statistique dit que c'est vrai collectivement que cela l'est individuellement.**

Pierre Delion, « Mon combat pour une psychiatrie humaine », 2016.



[1] « Les Ceméa et la santé mentale (version 3) », extrait, Secteur TSSM des CEMÉA France, 23 avril 2019.

Le groupe Santé mentale essaie ainsi de créer des ponts avec nos autres groupes (Animation, Éducation populaire, Petite enfance, École) pour mettre en lumière et accompagner une réappropriation des influences des approches institutionnelles toujours à l'œuvre dans notre mouvement. Pour mener ce travail, nous nous appuyons avec enthousiasme sur la pensée de Jean Oury ou de Pierre Delion, qui chemine depuis longtemps avec les CEMÉA, sachant qu'ils sont des figures importantes de la psychothérapie institutionnelle aujourd'hui.

“

**CE MOUVEMENT**

**A ÉTÉ POUR NOUS**

**À LA FOIS HUMANISANT**

**ET ÉMANCIPATEUR.**

**DES ACTIONS**

**DE TERRAINS EN**

**SONT NÉES.**

”

Depuis deux ans, nous participons à la relance du mouvement pour une psychiatrie démocratique dans le milieu de vie. L'intention de ce mouvement est de construire et diffuser un nouvel imaginaire, de nouvelles références, un nouveau langage fondé sur *trois univers d'inspiration*: l'hospitalité, la reconnaissance et l'émancipation et la justice sociale. Ce travail soutient la possibilité d'une transformation des structures institutionnelles et des pratiques de terrain. Il s'agit de prendre en compte l'individu dans toutes ses dimensions et de considérer que le milieu de vie doit avoir une fonction d'étayage et de soin pour celles et ceux qui vivent des situations de fragilité. L'idée est aussi de considérer le trouble psychique (et la souffrance qu'il peut entraîner chez les personnes qui le vivent) comme un révélateur, un analysant de notre société. La manière d'y réagir, de le prendre en compte dévoile des fonctionnements, des représentations, des normes qui sont à l'œuvre. L'intérêt pour

nous de s'inscrire dans ce collectif est d'y trouver des voies de travail, d'échange, de réflexions et de constructions autour des questions de Santé mentale et de psychiatrie. Cela nous permet aussi d'y apporter et d'y déployer nos savoirs, nos compétences et notre culture, issus du travail transversal que les CEMÉA mènent depuis toujours dans différents champs éducatifs. Ce double mouvement est enrichissant, source de questionnements et de ré-affirmations.

C'est dans ce cadre d'action que nous avons investi le Groupement territorial pour la Santé Mentale de Seraing<sup>[2]</sup>. Il rassemble des professionnel-le-s issu-e-s des champs du social et de la santé qui œuvrent à rendre leur territoire plus hospitalier. Cette intention se traduit dans des réunions mensuelles où sont présent-e-s des professionnel-le-s volontaires travaillant dans des associations, des services communaux ou encore dans des institutions importantes de Seraing. Au cours de ces rencontres, les personnes font connaissance, renforcent des liens, découvrent des ressources peu connues sur le territoire, décident d'actions communes et pratiquent des intervisions. Ce projet a aussi pour caractéristique de construire des ponts avec les représentant-e-s du champ politique et de l'administration. En effet, l'objectif est de travailler à deux niveaux: le terrain (le quotidien) et le politique, pour faire évoluer les politiques sociales et de santé publique.

S'il y avait besoin de nous rappeler pourquoi ce genre d'initiative est primordial, il suffit de voir les effets de la gestion très libérale du confinement et du déconfinement. Son application brutale a porté atteinte à la santé mentale de la population et a eu un effet de renforcement des fragilités des individus, surtout les plus malmenés par la société actuelle. Le milieu n'a été envisagé comme milieu de vie qu'au prix d'un effort de pensée, d'observation, de prise de position et de dépassement d'une logique d'action dans laquelle nos sociétés sont empêtrées. Le bras-de-fer entre le pouvoir économique et le pouvoir bio-médical a occulté les autres aspects de la vie. Les relations, la solidarité, l'éducation, la santé mentale, l'exercice des droits n'ont pu avoir une existence enfin légitime dans la décision politique qu'à partir du moment où les limites d'acceptation du corps social ont été approchées de trop près.

Le Groupement de Seraing met le décloisonnement au cœur des ses préoccupations. Pour envisager le territoire dans sa globalité et, donc, en tant que milieu tel que nous le pensons aux CEMÉA, il est primordial de sortir des découpages artificiels et partisans. Si chacun-e reste coincé-e dans les strictes missions de son institution ou de son instance, les dépassements nécessaires à la construction d'une véritable hospitalité ne seront jamais possibles. Afin de transformer l'existant sans le nier, nous étayons cette posture en recourant à des pratiques altératrices: «*Une pratique altératrice réelle transforme le préexistant d'une façon tenable pour la logique instituée tout en n'abandonnant pas sa radicalité. Celle des émergences «radicalement nouvelles»: un nouveau type de lien social entre les personnes engagées, de nouvelles dispositions du collectif, d'autres possibilités d'imagination, un autre imaginaire social partagé localement, qui peut ensuite faire tache d'huile et, pourquoi pas, archipel.*»<sup>[3]</sup>

Il s'agit bien de dépasser les logiques professionnelles de réseaux fonctionnels, de partenariats qui peuvent produire des résultats intéressants, mais qui ne mettent pas en cause les logiques de leur production pour aller vers un engagement qui allie pratiques de terrain et réflexions politiques et culturelles. S'attaquer de front aux institutions engloberait toutes les énergies dont nous disposons pour des résultats faibles, voire nuls, la révolution n'est pas pour demain... Par contre s'obliger à travailler avec elles, y compris celles qui nous semblent les plus éloignées, dysfonctionnelles ou maltraitantes, c'est s'ouvrir la possibilité d'être surpris-e-s, d'y trouver des alliés-e-s, de voir de temps en temps des décisions qui vont dans un sens inattendu

même si nous savons qu'elles ne se transformeront jamais totalement. Il est vital de ne pas être naïf-ve-s et de garder à l'esprit ce qui nous porte et nous guide, pour ne pas risquer d'être purement et simplement dévoré-e-s ! Des liens forts avec d'autres individus, collectifs et institutions nous y aident.

Lors du confinement, au sein du Groupement, nous avons maintenu ce travail de lien. Ainsi, un nombre restreint de personnes s'est transformé en collectif porteur de ce projet. Ce collectif désaliénant a entraîné ses membres à sortir d'un état de sidération ou de rage pour leur permettre de penser la situation. Les liens se sont transformés, les individus ont cheminé et ils ont évolué dans leurs manières de se concevoir en tant que professionnel-le-s. Ce processus a abouti à un dépassement des réseaux fonctionnels d'intervention sociale: nous constatons un engagement et des liens plus forts fondés sur un sentiment d'appartenance et de reconnaissance réciproque. Cela a d'ailleurs engendré plus de créativité et de sécurité pour chacun-e. Ce mouvement a été pour nous à la fois humanisant et émancipateur. Des actions de terrains en sont nées: mobilisation d'acteurs et d'actrices qui, du jour au lendemain, ont disparu, distribution de masques, un recueil de la parole des citoyen-ne-s et des professionnel-le-s... Une formalisation de cette expérience s'est incarnée dans une journée de rencontre et de réflexion intitulée «Bricolage sur la marge, la crise Covid comme dépassement». Le travail de contamination des autres membres du groupement a commencé !

● Groupe Santé mentale  
sante-mentale@cemea.be

“

**DES RENCONTRES ENTRE MILITANT-E-S**

**SE SONT ORGANISÉES ET UNE FORMATION**

**CONTINUÉE DE FORMATEURS ET**

**FORMATRICES A VU LE JOUR.**

”

[2] <https://sites.google.com/view/sam-seraing/accueil>

[3] «La révolte de la psychiatrie, Les ripostes à la catastrophe gestionnaire», Mathieu Bellahsen et Rachel Knaebel, Cahiers libres, pp. 212-217, La découverte, 2020.



# Les CEMÉA... des idées et des actions du local à l'international!

REGROUPÉES AU SEIN DE LA FICEMÉA, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES CEMÉA, CE SONT PRÈS DE 40 ASSOCIATIONS ACTIVES DANS PLUS DE 30 PAYS QUI DONNENT VIE À L'ÉDUCATION NOUVELLE DANS LES CHAMPS DU SOCIAL, DE LA CULTURE, DES LOISIRS, DE L'ACCUEIL, DE LA SANTÉ, DE L'ENSEIGNEMENT... DE L'OCÉAN INDIEN À L'AMÉRIQUE DU SUD, DE L'AFRIQUE À L'EUROPE EN PASSANT PAR LE PROCHE-ORIENT, LES MEMBRES DE LA FI CONCENTRENT LEURS ÉNERGIES AUTOUR DE TROIS THÉMATIQUES CENTRALES : LES ENJEUX NUMÉRIQUES POUR L'ÉDUCATION ACTIVE, LA DÉMOCRATIE CULTURELLE ET LA LUTTE CONTRE LA MARCHANDISATION DE L'ÉDUCATION.

Cette dernière thématique a déjà fait l'objet de divers travaux, notamment au niveau de la francophonie. Le site [nevendezpasleducation.org](http://nevendezpasleducation.org) du réseau francophone contre la marchandisation de l'éducation (dont la FI est à l'initiative) recense les différentes campagnes et ressources qui ont été collectivement élaborées.

En Belgique, nous avons largement relayé le premier appel de la société civile francophone contre la marchandisation dès 2017 et avons obtenu le soutien de plus de 60 associations sur notre territoire, ce qui a propulsé notre pays en première place des signataires sur la carte mondiale [nevendezpasleducation.org/la-carte-des-signataires](http://nevendezpasleducation.org/la-carte-des-signataires)

Aujourd'hui encore, nous poursuivons notre travail de plaidoyer en sensibilisant les Ministres de la Fédération Wallonie-Bruxelles en charge de l'enseignement, de l'enfance, de la culture et de l'international, de manière à ce que notre gouvernement aborde cette question lors du XVIII<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie qui se tiendra à Tunis. Initialement prévu en 2020, celui-ci est reporté à l'année prochaine en raison de la pandémie.

Concrètement, nous leur demandons « d'accorder la priorité au financement de l'éducation publique, à ne pas financer les écoles commerciales à but lucratif, et à observer une régulation des acteurs privés pour s'assurer que partout, le Droit à l'éducation est garanti <sup>[1]</sup>. » Le thème de ce prochain sommet, «Connectivité dans la diversité: le numérique vecteur de développement et de solidarité dans l'espace francophone» impose une vigilance particulière relativement aux solutions numériques dans un contexte marqué par la crise sanitaire. Il s'agit en effet que le numérique représente bien un



D'ACCORDER LA PRIORITÉ

AU FINANCEMENT DE L'ÉDUCATION

PUBLIQUE, À NE PAS FINANCER

LES ÉCOLES COMMERCIALES

À BUT LUCRATIF, ET À OBSERVER

UNE RÉGULATION DES ACTEURS

PRIVÉS POUR S'ASSURER QUE

PARTOUT, LE DROIT À L'ÉDUCATION

EST GARANTI.



[1] Extrait du courrier adressé aux ministres de la Fédération Wallonie-Bruxelles

vecteur de développement et de solidarité dans l'espace francophone en veillant à ce que des entreprises marchandes (telles Microsoft, Google, Facebook, Zoom Video Communication, etc.) ne puissent profiter de la situation en exploitant le secteur de l'éducation pour vendre du service à distance ou des contenus éducatifs standardisés.

L'éducation n'est pas une marchandise, c'est un droit!

Education is not a commodity, it's a right!

¡La educación no es una mercancía, es un derecho!

التربية ليست بضاعة، هي حق



Notre fédération est donc bel et bien un levier politique sur le plan international, avec des répercussions sur le plan local! Et par-delà ces enjeux politiques, la FI constitue aussi un espace de rencontres et d'élaboration pratique. Outre les travaux au sein des Commissions Régionales ou les rencontres régulières, la FICEMÉA produit des outils à disposition de ses membres. Les derniers en date abordent les expressions sexistes (en anglais, espagnol et français), la communication égalitaire et, naturellement, la lutte contre la marchandisation de l'éducation... Ces outils sont à retrouver en téléchargement sur le site [www.ficemea.org](http://www.ficemea.org) ou disponibles dans une de nos permanences.

Dans la marche forcée d'une mondialisation industrielle et marchande, la FICEMÉA constitue un espace de résistance et d'alternative qui s'appuie sur l'expérience de ses membres et démontre que la somme est bien plus que l'addition des parties! Un internationalisme humaniste et pacifiste bien nécessaire, qui renforce également nos actions et nos revendications en Belgique.

● FICEMÉA  
secretariat@ficemea.org  
[www.ficemea.org](http://www.ficemea.org)

# FICHE PRATIQUE

Mix' Outils

Partie [2]

OUTILS D'ANIMATION,  
À VIVRE ET À FAIRE VIVRE



EN 2019, LES CEMÉA, EN PARTENARIAT AVEC LA DIRECTION DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, PUBLIAIENT UN OUTIL POUR RÉFLÉCHIR SUR LES QUESTIONS DE MIXITÉ DE SEXES DANS LE SECTEUR DE LA JEUNESSE : « MIX'OUTILS : VIVRE ET FAIRE VIVRE LA MIXITÉ ENTRE FILLES ET GARÇONS EN CENTRES DE JEUNES ».

## 1 « Activités de filles? Activités de garçons? » : collage collectif

**Thématique :** LES ACTIVITÉS DANS LE CENTRE DE JEUNES

### Objectifs généraux

- Faire émerger les représentations de chacun-e concernant les **activités assignées aux filles et les activités assignées aux garçons**, dans la société **et** dans le Centre de Jeunes.
- Échanger sur ces représentations : d'où elles viennent, comment elles circulent dans la société et **quels sont leurs impacts concrets sur les jeunes, filles et garçons, dans le Centre de Jeunes**, mais aussi dans leur vie quotidienne / **quels sont leurs impacts concrets sur l'organisation et l'animation des activités dans le Centre de Jeunes**.



### Public envisagé pour l'activité

- **Âge :** À partir de 10 ans.
- **Nombre :**
  - Minimum 10 personnes
  - Maximum 24 personnes
  - Idéal : 16 personnes



Les premières phases de l'activité se dérouleront en non-mixité, afin de faire émerger les représentations des un-e-s sur les activités des autres. La dernière phase se passera en groupe mixte, afin d'échanger sur ces représentations, de les confirmer et/ou de les infirmer.

### Durée

- ± deux heures
- **Remarque :** Toutes les données temporelles sont proposées à titre indicatif.

### Matériel nécessaire

- Des magazines, variés et abondamment illustrés
- Des panneaux (grandes feuilles de papier kraft, de papier peinture...)
- De la colle, des ciseaux, des marqueurs

### Précautions

- Nécessité d'avoir deux espaces (un pour les filles, un pour les garçons / **un pour les animateurs, un pour les animatrices**), où les jeunes **et les membres de l'équipe** pourront se retrouver en sous-groupes non-mixtes pour la première phase de l'activité.



CETTE PUBLICATION  
REPRÉSENTAIT LE  
TRAVAIL DE PLUS D'UNE  
ANNÉE DE RENCONTRES,  
DÉBATS, ÉCHANGES  
ET ACTIVITÉS AVEC  
DES JEUNES ET DES  
ÉQUIPES D'ANIMATION  
EN MAISONS DE JEUNES.  
ELLE SE PRÉSENTE  
SOUS LA FORME DE  
FICHES D'ANIMATIONS  
QUI ABORDENT LE  
THÈME DE LA MIXITÉ  
SOUS DIFFÉRENTS  
ASPECTS : LES ACTIVITÉS  
PRATIQUÉES, LES  
ESPACES INVESTIS  
ET LES RELATIONS.

VOUS POUVEZ TROUVER  
L'ENSEMBLE DE CES  
FICHES SUR NOTRE SITE :  
WWW.CEMEA.BE  
DANS LA RUBRIQUE  
« RESSOURCES & OUTILS ».



## OUTILS D'ANIMATION, À VIVRE ET À FAIRE VIVRE

### Déroulement de l'activité :

#### - PHASE 1 -

- En sous-groupes non-mixtes de 4 ou 5 personnes, installés autour de tables, sur lesquelles sont posées des piles de magazines.

- Individuellement, au sein de chaque sous-groupe, chacun-e feuillette les magazines et récolte toutes les images (illustration, dessin, photo, publicité, éventuellement du texte...) qui représentent « une activité de filles » (selon les garçons / les animateurs) ou « une activité de garçons » (selon les filles / les animatrices). Cela peut être un loisir, un métier, un sport, une matière scolaire, mais aussi une tâche quotidienne, une attitude ou un comportement, etc



→ **Durée estimée :** ± 10-15 minutes

→ **Vigilance :** Il est important que cette phase soit vraiment individuelle, aussi il faut veiller à ce qu'elle se déroule dans le calme, avec un minimum d'interactions. Faire circuler les magazines au sein du sous-groupe : tout le monde n'a pas les mêmes filtres et l'un-e trouvera une image que l'autre n'aura pas vue.

→ **Variante :** On peut aussi imaginer que chaque sous-groupe récolte des images autour d'activités attribuées aux deux sexes. Il est en effet intéressant de voir ce que les filles / les animatrices considèrent elles-mêmes comme « des activités de filles » et pareillement pour les garçons / les animateurs.



#### - PHASE 2 -

- On met les magazines de côté et chacun-e présente aux autres, au sein de chaque sous-groupe, les images qu'il-elle a trouvées et les raisons de ses choix.

→ **Durée estimée :** ± 20 minutes

→ **Vigilance :** Veiller à ce que ce soit un moment d'écoute active : une personne parle à la fois et présente ses photos aux autres, qui l'écoutent.



Photo : © CEMÉA

#### - PHASE 3 -

- Après ce temps de présentations individuelles, le sous-groupe dispose ainsi d'un matériel (les images) qu'il va trier et répartir en « familles », en catégories (exemples : sport, maison, défaut/qualité, métier, etc.)

- Le sous-groupe colle les images sur un panneau, en identifiant les catégories différentes et en ajoutant une phrase, une légende à chacune au marqueur.

→ **Durée estimée :** ± 30 minutes

#### - PHASE 4 -

- Tout le monde se réunit et chaque sous-groupe affiche et présente son panneau : catégories identifiées, constats, réflexions...

→ **Vigilance :** Demander explicitement à ce que chaque membre du sous-groupe prenne une place dans la présentation : cela implique de leur donner un bref temps d'organisation pour répartir les prises de parole. Pas d'échange après chaque présentation, juste la possibilité de poser des questions de clarification (annoncer qu'un débat aura lieu quand tous les panneaux auront été expliqués).

- Temps d'observation globale et d'échange sur le fond. Quels sont les constats : des points communs, des divergences ? Qu'ont-ils-elles à dire des représentations « des activités de filles » par les garçons / les animateurs et « des activités de garçons » par les filles / les animatrices ? D'où viennent ces représentations ? Est-ce que cela se passe comme cela dans notre Centre de Jeunes ? Etc.



→ **Durée estimée :** ± 45 minutes

→ **Vigilance :** N'hésitez pas à observer la manière dont la parole circule durant l'activité et à intervenir si nécessaire pour plus de répartition des prises de parole. ●

# ENTENDU



CURIEUX PARADOXE DE PARLER CULTURE AU MOMENT OÙ ELLE EST ÉTEINTE, MISE EN VEILLE EN ATTENTE DU PRINTEMPS ET DE JOURS MEILLEURS. IDÉALEMENT, C'EST UNE PAGE BLANCHE POUR PERMETTRE LA MISE EN ABÎME DU SECTEUR CULTUREL QU'IL FAUDRAIT PUBLIER.

RIEN NE SERT DE REVENIR SUR LA FERMETURE DES LIEUX CULTURELS PRIVILÉGIÉE À LA FERMETURE DES GRANDES CHAÎNES DE MEUBLES SUÉDOIS EN KIT ET AUTRES MAGASINS REGORGEANT D'AVOIRS POUR NOS TIROIRS.

LA QUESTION EST : COMMENT FONT (ET VONT FAIRE) LES GENS POUR SE RENCONTRER, SE RACONTER, S'AIMER, S'ACCOUPLER EN CES TEMPS INCERTAINS OÙ LA RENCONTRE N'A PLUS LIEU D'ÊTRE, OÙ LA DISTANCE PHYSIQUE EST DEVENUE LA NORME ?

LE BIEN COLLECTIF NÉCESSITE ÉVIDEMMENT CET EFFORT... IL N'EMPÊCHE QUE LA CULTURE SE DOIT D'ÊTRE PARTAGÉE ET VÉCUE COLLECTIVEMENT !

GRANDIR PAR L'ÉCOUTE DE L'AUTRE, CHOISIR SES MOTS POUR ÉCHANGER L'ÉMOTION N'EST PAS POSSIBLE AVEC LA MÊME QUALITÉ SANS LE PRÉSENTIEL. L'AUTRE DONNE CHAIR ET CORPS À NOS « MAUX », NOS MOTS.

LA LUTTE CONTRE L'OBSCURANTISME IMBÉCILE PASSERA PAR LA CULTURE ET L'ÉDUCATION. LE TRAVAIL NE MANQUE PAS.

VOUS TROUVEREZ DANS CETTE RUBRIQUE NOS COUPS DE CŒUR LECTURE, PODCAST, JEUX...

## PODCAST

### Les couilles sur la table #59

par Victoire Tuillon  
Le patrimoine enjeu capital



Le saviez-vous ? La famille n'a pas qu'une dimension affective de tendresse ou de violence, elle a aussi une valeur économique. Les féministes de la deuxième vague avaient d'ailleurs mis en lumière le travail domestique gratuit majoritairement effectué par des femmes. Moins connues sont les conséquences de ce travail domestique sur les finances et le patrimoine de celles-ci. Deux sociologues françaises, Céline Bessière et Sibylle

Gollac, autrices de l'ouvrage «Le genre du capital» s'attellent à la question. D'où vient ce cliché des femmes qui ruinent leur homme ? Pourquoi préserver l'intérêt familial signifie surtout préserver celui du mari, du père, du fils ? Comment les juges, les avocat-e-s, les notaires participent à la pérennisation de ce système ? C'est l'éclairage, ô combien révoltant mais nécessaire, que nous propose ce podcast des «Couilles sur la table». Il n'est pas certain que nous oserons encore critiquer Laetitia Halliday après cette écoute...

Un podcast à ré-couter sur Binge Audio :  
[www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table](http://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table)



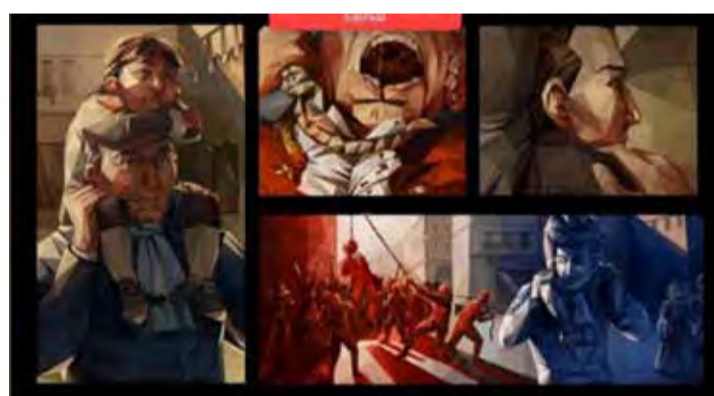
JEU VIDÉO

## We. The Revolution.

de Klabater/Polyslash

Ce jeu vidéo vous invite à vous glisser dans la peau d'Alexis Fidèle, un juge révolutionnaire en 1791, sous Robespierre, à Paris. C'est au joueur ou à la joueuse de décider s'il faut guillotiner Louis XVI, Marie-Antoinette, Antoine Lavoisier, le tavernier qui met de l'eau dans le vin, Georges Danton, un garde révolutionnaire qui a tiré dans la foule lors d'une émeute... Tout en faisant attention à ne pas s'attirer les foudres du peuple, du nouveau pouvoir républicain ou de votre famille! Il vous faudra déjouer les complots à l'encontre de votre entourage et échafauder vos propres stratégies pour éliminer les personnes qui vous barrent la route vers le pouvoir.

C'est une version sombre et critique des idéaux révolutionnaires qui est exposée ici. En utilisant les intérêts personnels des protagonistes comme moteur premier de l'Histoire avec un grand «H», c'est tout le mythe de la Révolution française qui est passée au crible. Développer par Polyslash, un petit studio polonais, ce titre fait beaucoup penser à «Paper Please» pour ses choix moraux radicaux et irréversibles. C'est un jeu indépendant, graphiquement minimaliste, mais bénéficiant d'un design soigné s'inspirant à la fois du cubisme et de la bande dessinée. Une pépite!



PODCAST

## « Et si l'école pouvait encore quelque chose pour notre avenir... »

avec Philippe Meirieu



Le 20 octobre dernier, nous accueillions Philippe Meirieu à Bruxelles devant une centaine de personnes au Lycée Intégral Roger Lallemand de Saint-Gilles. L'occasion de croiser son regard et celui du Groupe École des CEMÉA au moment de la sortie de son dernier ouvrage « Ce que l'école peut encore pour la démocratie » et du recueil de nos chroniques « Et si l'école... ». Outre les personnes présentes, l'échange était retransmis en direct via notre webradio, avec la possibilité de poser des questions aux intervenant-e-s.

Philippe Meirieu est un ami des CEMÉA et nous partageons largement son engagement pour l'Éducation nouvelle en tant qu'éducation exigeante! Il a d'ailleurs préfacé notre recueil de chroniques en le traitant de « précis de pédagogie », en appelant à la rigueur et à la nuance lorsque l'on parle d'éducation. Il est par ailleurs aujourd'hui président de l'association nationale des CEMÉA en France: c'est dire son soutien!

L'échange de plus de deux heures s'est concentré sur le rôle que devait impérativement jouer l'école au 21<sup>e</sup> siècle, la restituant dans sa dimension d'apprentissage concret de la démocratie, d'un collectif agissant, puisant sa richesse dans la vie quotidienne et les apprentissages qui s'y construisent... L'école en tant qu'institution certes, mais située dans sa mission de transmission et d'émancipation! Une complémentarité que nous pourrions qualifier d'un réel travail de la culture dans la transformation sociale! Et que nous pouvons illustrer en reprenant une phrase du livre de Philippe Meirieu: « On ne fait honneur à un héritage qu'en l'incorporant à un présent dans un projet pour le futur.<sup>[1]</sup> »

L'occasion aussi de lever quelques malentendus sur les pédagogies actives, relativement à l'activité ou à l'évaluation, qui tirent leur légitimité dans les contraintes fécondes qu'elles suscitent pour chacun-e!

La possibilité encore de faire évoluer l'image de ce qu'est un enfant dans notre société... En appelant Korczak à la rescousse: « Les enfants ne sont pas des personnes de demain. Ce sont des personnes d'aujourd'hui. Et c'est en travaillant avec eux comme des enfants d'aujourd'hui qu'ils deviendront des adultes de demain.<sup>[2]</sup> »



Il y aurait donc une véritable révolution culturelle à mener, pour passer des certitudes et des croyances (qui sont décortiquées dans le recueil des chroniques « Et si l'école... ») à un réel travail sur les pratiques pédagogiques, le regard porté sur les enfants et l'identité professionnelle de tous les métiers d'éducation!

Car, ne nous trompons pas, il faut faire preuve d'un grand courage, d'un intense travail de recherche et de tâtonnement, de coopération au sein d'une équipe éducative, de doute et d'humilité pour faire œuvre pédagogique. Particulièrement face aux slogans simplistes et à la marche du monde vers une société industrielle basée sur la surconsommation...

Chiche!

**Cet entretien est à ré-écouter sur le site [www.cemea.be](http://www.cemea.be) ou sur notre chaîne PeerTube.**

[1] Philippe Meirieu, Ce que l'école peut encore pour la démocratie. Editions Autrement, Paris, 2020, p.18.

[2] Ibid., p.126.

## Les Loups-Garous de Thiercelieux



En 2021, «Les Loups-Garous de Thiercelieux» fêteront leurs 20 ans d'existence. Et en 20 ans, ne dites pas que vous n'y avez jamais joué? Ou que vous n'en avez jamais entendu parler?

Mais savez-vous que ce jeu existe en réalité depuis... 1986?! Il était en effet connu sous le doux nom de «Mafia» (un jeu bien russe). Philippe des Pallières et Hervé Marly, qui avaient l'habitude d'y jouer, l'ont tout simplement remis au goût du jour (des Français-e-s) en 2001: plus question de jouer avec des mafiosi et des innocent-e-s, mais bien avec des loups-garous et des villageois-e-s. Chacun-e son truc.

Mais pourquoi vous parler de Loups-Garous? Parce que ce jeu prend souvent une place particulière dans les «soirées jeux de société» des CEMÉA, qui ont lieu toute l'année dans nos permanences de Bruxelles et de Liège. En effet, il arrive très régulièrement que les soirées s'achèvent par une ou deux parties bien sanguinolentes de Loups-Garous! C'est tellement succulent d'être la meneuse ou le meneur de jeu, de voir les joueurs-joueuses argumenter pour le meilleur, le pire ou le plus drôle, avec des théories

fumeuses: celle-ci qui fait semblant de ne rien comprendre et retourne tout le jeu, celui-là qui ment si bien et qui termine seul la partie, en étant pourtant loup-garou!

Puis, en mars dernier, avec le confinement, les soirées jeux se sont arrêtées, mais nous avons donné des rendez-vous virtuels aux participant-e-s, pour continuer à nous amuser ensemble. Et nous avons découvert les Loups-Garous en ligne. Le principe reste le même, mais la saveur est différente. Le maître du jeu est un robot, on ne se voit pas, on ne s'entend pas, mentir devient plus facile (le non-verbal ne nous trahit pas) et de nouveaux rôles ont été créés, qui seraient impossibles en live... On accroche ou on n'accroche pas.

De notre expérience, il est plus facile toutefois d'y jouer avec des gens que l'on connaît (plutôt qu'avec des inconnu-e-s en ligne) et à partir du moment où l'on utilise un canal audio en plus du jeu. Commenter tout ce qui se



# AGENDA

Les CEMÉA  
vous donnent  
rendez-vous

## Collectif 21

Voici près d'un an que le Collectif 21 est né! Voulant que l'idéal de l'associatif ne meure pas avec l'intégration des ASBL dans le «Code des Sociétés et des Associations», le collectif s'est fixé pour ambition de comprendre le champ associatif et son histoire, pour revendiquer une identité engagée au 21<sup>e</sup> siècle! Échos des travaux déjà menés (vidéos, audios, textes...) et prochains rendez-vous sur [www.collectif21.be](http://www.collectif21.be)



Toute l'année

## Salons SIEP

Chaque année, le Service d'Information sur les Études et les Professions (SIEP) organise différents salons en Fédération Wallonie-Bruxelles afin de mettre à disposition de toutes et tous une information fiable et complète. Les CEMÉA participent régulièrement à l'un ou l'autre de ces salons. En 2021, nous serons ainsi au Palais des Congrès de Liège les 29 et 30 janvier 2021. Venez nous y retrouver!

29 et 30  
janvier  
2021

## Calais - 1 siècle plus tard!

C'est en 1921 que s'est tenu le congrès fondateur de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle. Ferrière, Montessori, Piaget ou Neil y étaient... En mars 2021, un siècle plus tard, nous lancerons à Calais la Biennale de l'Éducation Nouvelle avec les mouvements internationaux Freinet, CEMÉA et le LIEN. L'occasion de rappeler la pertinence de l'Éducation nouvelle dans notre société contemporaine dans une dimension pacifiste et internationaliste! Des déclinaisons verront aussi le jour en Belgique au cours des années 2021 et 2022, avec Éducation Populaire (Mouvement Freinet), le Groupe Belge d'Éducation Nouvelle (GBEN) et les Cahiers Pédagogiques (CRAP).

Mars  
2021

Plus d'informations sur [biennale-education.org](http://biennale-education.org)



LIVRE

«La vie dans les bois»

de Jennifer Murzeau



passé et argumenter des théories (toujours aussi) fumeuses, c'est en effet plus sympa et plus facile à l'oral que par écrit! Mais notre préférence reste et restera toujours le plaisir de jouer en présentiel.

Et puis, si vous n'aimez pas ce jeu, ce n'est pas grave, il en existe plein d'autres!

**Philippe des Pallières et Hervé Marly, Les Loups-Garous de Thiercelieux, éd. lui-même, 2001**

Un bouquin de plus sur l'écologie? Oui et non, car ce livre raconte l'immersion d'une journaliste de l'environnement, Jennifer Murzeau, dans la nature. Une semaine en Charente, avec un guide et une semaine dans les Pyrénées, avec un hamac et un couteau. Pourquoi? Pour éprouver le lien avec la nature et ne pas la penser à travers une vision épurée. L'écrivaine nous livre ses réflexions, sur ce qu'elle voit, sent, ressent, sur sa vision du monde, ses tentatives de moins polluer et sur ses incohérences. Elle revendique l'ennui comme acte de résistance face à des vies trop remplies: une écologie joyeuse, qui ne serait pas pensée comme des actes de privation pour moins polluer, mais comme des choses à découvrir, à renouer. Comme un allègement.

En filigrane de ce récit, deux visions du monde s'opposent: celle de Jennifer, idéaliste et désirent un changement sociétal, et celle de son guide François, qui l'accompagne et l'initie à la vie en milieu sauvage. François exprime son mépris pour le monde actuel et dit son envie de le voir s'effondrer, car il a déjà tout préparé: il pourra survivre à des catastrophes naturelles, à des pénuries et autres désastres.

**Murzeau Jennifer, «La vie dans les bois», Édition Allary Eds, avril 2019**

**Accompagner des publics dans leur rapport aux productions culturelles**

Cette formation s'adresse à des animateurs-animatrices et des militant-e-s de l'associatif qui agissent dans le champs culturel, dans différents secteurs (ISP, Jeunesse, Aide à la Jeunesse, EDD, MJ, Accueil Temps Libre...) afin de leur permettre de se pencher sur la notion et les pratiques d'accompagnement culturel. À Bruxelles, les 21, 22 janvier, 4 et 5 mars 2021.

[www.cemea.be](http://www.cemea.be) dans la rubrique Formations

21 et 22  
janvier  
2021

4 et 5  
mars  
2021



21 et 24  
avril  
2021

**Salon de l'Éducation**

Initialement programmé en novembre 2020, le salon devrait prendre ses quartiers du 21 au 24 avril 2021 au WEX de Marche-en-Famenne. L'occasion de valoriser nos outils et publications, de rencontrer différents publics de l'école, de la formation, de l'Accueil Temps Libre... et de participer à la journée extrascolaire du samedi, véritable plaidoyer pour l'importance du temps libre des enfants!

Programme à venir sur [www.salon-educ.be](http://www.salon-educ.be)  
Entrées gratuites possibles sur demande à [diffusion@cemea.be](mailto:diffusion@cemea.be)



du 2  
au 6 mars  
2021

**Festival du Film d'Éducation**

Le Festival du Film d'Éducation des CEMÉA mêle cinéma et éducation populaire pour porter une multiplicité de regards sur l'éducation au sens le plus large et donc, immanquablement, sur la société. Petite Enfance, École, Égalité des genres, Luttés sociales, Migrations, Santé mentale... constituent les thèmes qui traversent les 5 jours du festival. Rendez-vous du 2 au 6 mars 2021 au Petit Théâtre Mercelis d'Ixelles (Bruxelles).

Pour suivre l'actualité du festival:  
[www.cemea.be](http://www.cemea.be) ou sur notre page Facebook @FFECemea

**Formation de formateurs et formatrices d'adultes**

Une formation qui s'adresse à toutes les personnes qui encadrent et animent des dispositifs de formation pour adultes dans différents secteurs et qui souhaitent questionner leurs pratiques, en expérimenter de nouvelles, revenir sur les fondements de l'acte de formation ou encore investir un espace de formation continuée. À Namur, les 14, 15/01, 26/02, 19/03, 30/04, 21/05, 25/06/2021.

[www.cemea.be](http://www.cemea.be) dans la rubrique Formations

de  
janvier  
à juin  
2021

